

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

REVUE
MENSUELLE

RÉDACTEUR EN CHEF :
ROSA BAILLY

REDACTION ET ADMINISTRATION
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

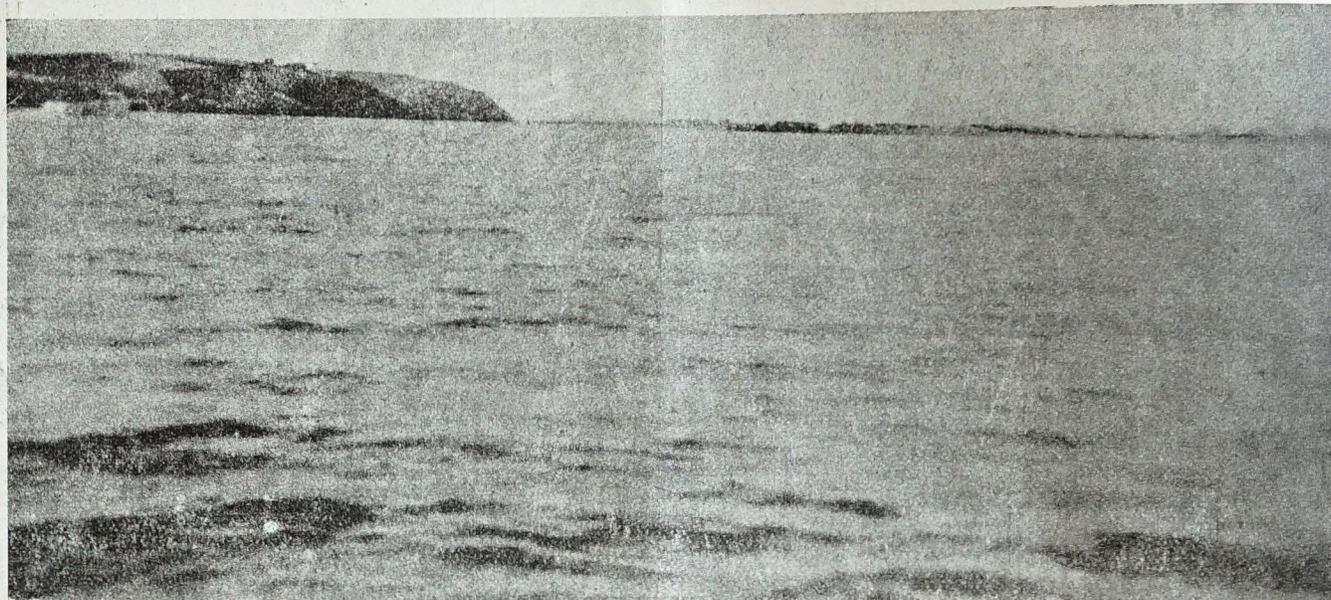
SOMMAIRE

Au secours des sinistrés. — Le Départ des ouvriers Polonais : ROSA BAILLY. — La Pologne au travail. — Les Polonais dans la Dordogne sous la Monarchie de Juillet : GÉRAUD LAVERGNE. — Deux compositions de J. Szancer. — L'école unique: J.-J. BAUMGARTNER. — Quelques chiffres. — Les Ponts de Varsovie : WUBE. — Le Congrès des Géographes. — La Peinture sur Verre : CASIMIRE ALBERTI. — La Pologne chantée par les poètes allemands : ROBERT VIEUX. — L'Action des Amis de la Pologne.



LES INONDATIONS EN POLOGNE





LA VISTULE A SANDOMIERZ

Au Secours des Sinistrés !

Nos appels par T. S. F. ont appris à tous ceux qui se trouvaient à l'écoute l'étendue du désastre. Et tout de suite, les dons ont afflué, pour les victimes infortunées des inondations en Pologne. Nous avons vu venir à nos bureaux des représentants de toutes les classes sociales, égaux en générosité.

Chers amis, la T. S. F. n'a pas atteint tous les Français. Faites lire autour de vous nos tracts sur l'inondation, vous serez vous-même surpris de voir avec quel empressement on vous remettra des dons pour les sinistrés. Notre apparente sécheresse de cœur, qui nous a fait tant de tort aux yeux de l'étranger, provient seulement en cette occurrence, du silence de la presse, qui ne nous a pas révélé l'importance du désastre.

Soyez remerciés de tout cœur, vous tous qui nous avez remis votre offrande. C'est du pain, de la vie pour les paysans de là-bas et leurs enfants. Soyez remerciés à l'avance, vous tous qui allez aussi nous aider à les secourir, pendant cet hiver qui leur sera si rude et si long !

Donateurs

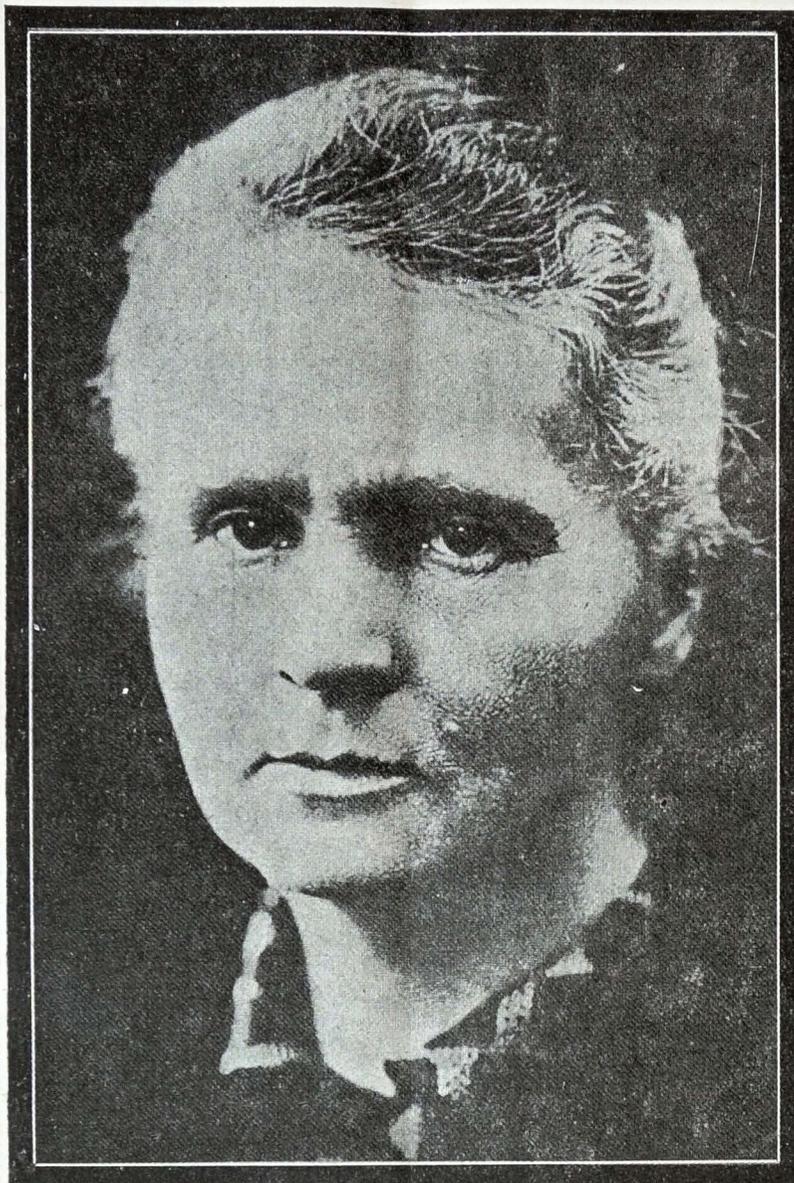
Le bureau des A. P., 15.000 fr. ; Mlle Martin (Sanvignes), 20 ; M. Greffier (Nantes), 20 ; Mme Devillers (Gisors), 20 ; En souvenir d'un voyage en Pologne, 621 ; M. Trayer, 10 ; Mme Rosa Bailly, 1.000 ; M. Francis Bar, 50 ; Mlles Suertegaray, 25 ; M. Le Gouze, 50 ; Lieutenant Dorient, 20 ; Mlle Majewska (Biarritz), 100 ; Anonyme, 20 ; M. Isaïe Lozès, 5 ; Mme Dufour (St-Florent), 50 ; Mme Godebski, 10 ; Mme Chatendeau, 10 ; M. Lourdelle, 5 ; M. Guyader, 5 ; Abbé Lemire, 10 ; M. Mercier, 10 ; M. Léon Brunschvicg, 30 ; Mme Anger (Guingamp), 100 ; Anonyme, 10 ; M. Nouvel, 20 ; Mlle Pollet, 20 ; M. Léoche (Cassel), 10 ; M. Merklen (Reims), 50 ; Mlle Percebois, 10 ; M. Fascinet (Verdun), 40 ; Mlle Krzyzanowska, 10 ; Mlle du Cosquer, 5 ; Chanoine Even, 100 ; Général Vérillon, 200 ; M.

Jean Colin, 5 ; Commandant Tandonnet, 10 ; Mme René Pichon (Les Sables), 10 ; M^e Marmonier (Grenoble), 100 ; Mme Gabriel Bonvalot, 100 ; M. Brottier (Moussy), 10 ; Mme Chambe, 25 ; M. Dieren, 10 ; M. Rasetti, 100 ; M. Nicolay, 10 ; Mme Jeanne Chastel, 100 ; Mme Claude, 30 ; X..., 50 ; Mme Maguin, 10 ; X..., 10 ; Mme Marimont, 10 ; Mlle Demerlé, 10 ; Anonyme, 50 ; Mme Marquigny, 50 ; D^r Aubert (Bry), 100 ; Mlle J. Wendling, 100 ; M. Alvarez, 5 ; A. B., 10 ; Mme Komorowska, 20 ; Etablissements Hébert, 200 ; Anonyme, 5 ; Anonyme, 5 ; M. Vallance (Bar-le-Duc), 20 ; M. P. Poinaud, 10 ; Mlle Couvreur (Châteauroux), 10 ; M. Ch. Bodin, 50 ; Mme Fabre (Cernay), 20 ; Anonyme, 10 ; Mme Bridoux (Airaines), 30 ; M. Daix (Meulan), 25 ; M. Souchard (Vincennes), 10 ; Mme Roche (Beaune), 5 ; Un prêtre, 200 ; M. Ducaux, 30 ; M. H. Gillot (Strasbourg), 50 ; Mlles Géray (Saint-Mandé), 50 ; Mme Pottier, 5 ; M. Le Guinio, 20 ; M. H. Philbert, 10 ; M. Fournier, 10 ; M. Daquin, 10 ; M. Davis (Rouen), 5 ; M. Bernard, 20 ; M. Macquinghen, 25 ; M. Chapron, 20 ; M. Dery, 20 ; M^e Paul Robineau, 20 ; M. Tassart, 25 ; M. Thomas, 20 ; Une petite Française, 10 ; Mmes Spinnewyn et Brisse, 100 ; Abbé Henri Gallitre, 100 ; M. Sigrist (Eaubonne), 100 ; Mme Vve Pittet (Gagny), 100 ; M. G. Launay, 50 ; M. Kronenberger, 50 ; M. Malinvaud (Limoges), 50 ; M. Vandable, 10 ; M. Fond-Masson, 25 ; Anonyme, 100 ; Anonyme, 20 ; M. Rey, 30 ; X..., 100 ; Mlle Pilinska, 7,50 ; Mlle Streicher, 30 ; M. Clerc, 10 ; M. Flachier (Saint-Etienne), 50 ; Une Lyonnaise, 50 ; M. Dupré, 20 ; M. Clemensot (Chelles), 10 ; M. Chauvel (Versailles), 20 ; Mme R. Le Forestier, 100 ; Mme Cabo, 5 ; M. Metzger, 20 ; M. et Mme Girardot, 25 ; Mme Berger, 10 ; M. Wolff, 15 ; M. Barbier, 25 ; Mme A. Daccord, 20 ; M. et Mme Ponnell (?), 10 ; Mme Lepage, 20 ; M. Cligny, 10 ; M. Pivat (Lyon), 20 ; Médecin Lieutenant Tripier, 100 ; Mmes Goudard et Guénidaud (Mercurey), 100 francs.

(Voir suite page 253).



Une gloire
Franco-
Polonaise



Marie
Curie-
Sklodowska



Le Départ des Ouvriers Polonais

Au début de 1913, déjà nombreux étaient les ouvriers polonais dans nos mines du Nord. Ils étaient étiquetés Autrichiens ou Russes, sur les registres d'état-civil, mais ils avaient gardé les traditions et la langue de la Pologne. Ils se groupaient en sociétés de gymnastique et de tir, très bien disciplinées, les « Sokols », les Faucons.

Lorsque la grande guerre éclata, des milliers de volontaires polonais vinrent des mines du Nord s'enrôler dans nos rangs et se faire tuer pour nous.

Après la guerre, le Nord n'est plus que ruines. Mines inondées, villes bombardées, villages pilonnés, champs remplis d'obus... Un effort gigantesque va être nécessaire pour rendre la vie à cette contrée assassinée. Nous faisons appel aux ouvriers polonais. Ils viennent, et se mettent à la tâche. Que de fois aurons-nous lu dans les petites notes de journaux qu'un obus non éclaté a mis en pièces un de ces Polonais qui nettoyaient la région...

**

*
**

Le travail reprend. Les mines sont remises en état. Mais à quoi bon, si la concurrence étrangère les oblige au chômage? On décide un travail intensif. Un nouvel appel est lancé à la population polonaise. Les recruteurs français s'en vont dans les campagnes de Pologne, jusqu'au pays houtsoule, chercher des travailleurs. Ils promettent monts et merveilles. A leur éloquence, ils ajoutent celle des affiches, voire même du cinéma. Le paysan polonais les écoute, se décide à les suivre dans cette terre promise, en laquelle d'ailleurs il a confiance, et qu'il aime, parce qu'elle se nomme la France.

Il quitte ses voisins, ses amis, le paysage familier, les vieilles habitudes, la patrie. Il emmène sa femme et ses enfants dans cette France, qu'il croit être pour lui une seconde patrie.

*
**

Evidemment, les débuts sont pénibles. Il ne connaît pas encore le français. Il se sent bien isolé, au milieu de nos populations du Nord, sérieuses, bonnes, mais peu accueillantes. Il aura souvent la nostalgie de l'hospitalière Pologne. Il aura du mal à se faire à notre nourriture, à nos façons.

Mais il est plein de foi en nous, les amis de son pays, ses amis! Il travaille à plein bras.

Les mines du Nord atteignent à une prospérité qu'elles n'avaient même pas connue avant la guerre. La France est victorieuse des concurrents étrangers, et les ouvriers polonais ont part à cette victoire pacifique par leur travail, comme leurs prédécesseurs, les volontaires, ont eu part à la victoire guerrière par leur sacrifice.

*
**

Le crise mondiale finit par atteindre la France. Les usines se ferment, les mines diminuent leur personnel.

Il est naturel que les Français, sur leur propre sol, soient favorisés, et que les étrangers même les Polonais nos frères soient débauchés avant eux.

Mais quelle douloureuse nécessité ! Ne devons-nous pas tenter tout le possible pour l'adoucir! Au lieu de cela, nos ouvriers, inquiets pour l'avenir, se montrent hostiles aux étrangers; la presse, qui devrait les éclairer, les excite. L'hostilité grandit dans les cœurs, on reproche aux Polonais, aux Italiens, aux Espagnols, de venir prendre leur pain à nos nationaux. Eh ! ne les avons-nous pas appelés nous-mêmes? N'ont-ils pas contribué à notre prospérité? Et si demain, la situation s'améliore, n'aurons-nous pas à nouveau besoin d'eux?

*
**

Les incidents de l'Escarpelle ont soulevé l'indignation générale. Comment! Les Français ont pu être retenus trente-six heures au fond de la mine par les ouvriers polonais? Ne serions-nous plus maîtres chez nous?

Certes, l'indignation est légitime. Mais il faut ramener cet incident à ses vraies proportions. Les

Français ont été retenus, ils n'ont pas été maltraités. Une fois revenus au jour, ils ne se sont pas élevés contre leurs camarades polonais. Ils les comprennent si bien!

Voilà des gens que l'on a déracinés, par de belles promesses. Depuis des mois, ils vivent dans la terreur d'un renvoi : ils savent bien qu'ils ont perdu leur place en Pologne, et que s'ils retournent dans la patrie qu'ils ont quittée il y a quelques années, et qui maintenant subit elle aussi la crise, ils verront mourir de faim, sous leurs yeux, leurs femmes et leurs enfants. Déjà, des milliers de leurs camarades ont été renvoyés. Leur tour va venir. L'énervement les travaille, le désespoir les saisit. Et pour protester contre l'inhumanité de cet état de choses, perdant la tête, ils se livrent à cette manifestation de l'Escarpelle, en fait si anodine.

•••

Ceux de l'Escarpelle ont été expulsés. Mais leur sort n'a pas été plus dur que celui des pauvres hommes qui, ayant toujours travaillé de leur mieux, sont simplement renvoyés.

Le cinéma nous a montré ces départs. Pour profiter du train du rapatriement, il faut vendre en toute hâte, à vil prix, le mobilier acquis par de patientes économies, les bêtes élevées avec affection. Devant les portes, ce sont de mornes étalages de chaises et de lits, d'oies et de poulets.

Il faut quitter la ville où l'on a peiné, souffert, où l'on croyait avoir acquis droit de cité par de longues années de dur travail. Et quand le train arrivera à destination, il n'y aura pas de maison ni de champ, ni aucun espoir pour attendre ces victimes d'une mauvaise organisation internationale.

Certains ont ruminé ces navrantes perspectives, pendant tout le trajet, dans les cahots du train. Et à l'arrivée, un père de six enfants s'est jeté sous les roues de la locomotive.

Il y a eu d'autres suicides.

•••

O chers lecteurs, votre cœur ne se fend-il pas à la pensée de tous ces malheureux en proie au découragement, à la mortelle lassitude, ou à l'amertume?

Est-ce donc en cet état que la France renvoie ceux qu'elle a appelés chez elle?

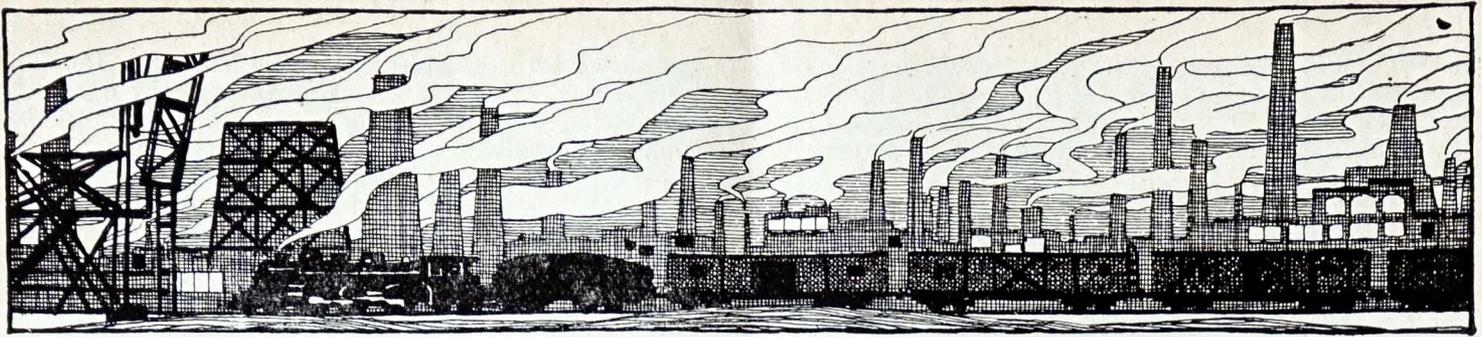
Pour l'amour de l'humanité, qu'il n'en soit plus ainsi!

Nous avons toujours besoin d'ouvriers agricoles. Est-il donc si difficile de placer dans nos campagnes ceux qui n'ont plus de place dans nos mines?

Et s'il faut absolument que certains s'en aillent, doivent-ils être réexpédiés comme des colis? Ne leur devons-nous pas un viatique, et un « au revoir » reconnaissant?

Un mendiant m'a abordée dans une petite ville de Pologne. Il parlait le plus pur français. « C'est, me dit-il, que j'ai travaillé dix-sept ans à Orléans... »

Rosa BAILLY.



La Pologne au travail

La reprise des affaires

Les statistiques concernant le commerce et l'industrie en Pologne continuent à témoigner d'un progrès réel. Est-ce la fin de la dure crise économique, qui a frappé la Pologne comme le monde entier ?

Voici quelques-uns de ces chiffres réconfortants :

Engrais chimiques

L'Institut d'études des conjonctures économiques et des prix a achevé le compte-rendu de l'utilisation des engrais chimiques au cours de la saison 1933-34. Seul le groupe des produits azotés a subi une légère baisse, atteignant environ 2,9 % sous le rapport de la quantité et 1,9 % sous celui de la valeur, en comparaison de la saison 1932-33. Pendant cette même période la consommation de la potasse s'est accrue de 29,8 % et celle de l'acide phosphorique de 23,3 %. La valeur totale des engrais chimiques vendus cette saison aux agriculteurs s'élève à 30,7 millions de zlotys, soit 7,3 % de plus que la saison précédente.

Métallurgie

Il ressort des statistiques pour le premier semestre de l'année que la situation de la métallurgie polonaise accuse une amélioration sensible par rapport à la période correspondante de 1933. La production de fonte a augmenté de 25,0 %, la production d'acier de 5,8 % et celle des laminés de 14,0 %. Les fonderies de zinc ont augmenté leur production de 21,6 %, tandis que la production de plomb a progressé de 43,4 %.

Pétroles

Il ressort des informations de la « Polska Gospodarcza » (Pologne Economique) qu'au cours du mois de juillet l'extraction du naphte brut a fourni 4.512 citernes, c'est-à-dire 162 citernes de plus qu'au mois de juin. En juillet, il y a eu 699 puits de

naphte et de gaz naturels en activité, c'est-à-dire 4 puits de plus qu'en juin. L'état d'occupation était de 8.975 ouvriers, soit 124 ouvriers de plus qu'en juin.

Coopératives

Les statistiques publiées par l'Association des Coopératives de Consommateurs témoignent cette année d'un accroissement sensible des affaires. Ainsi en juin dernier les affaires de ces coopératives ont marqué par rapport au chiffre d'affaires du mois correspondant de 1933 une augmentation de 12,5 %.

Textiles

L'indice de la production industrielle, établi par l'Institut de Recherches sur le Mouvement Général des Affaires de Varsovie, a marqué en février dernier une hausse de 6,50 %.

La hausse est due en premier lieu à l'animation de la production dans les industries textiles, du métal et du bois.

L'indice du mois de février dernier est de 11,5 % supérieur à l'indice moyen de 1933 et de 21 % supérieur à celui de février 1933.

Papier

Il ressort du rapport annuel de l'Association des Papeteries Polonaises, que les 19 fabriques associées ont produit l'année dernière 111.600 tonnes de papier. Si l'on tient compte en outre de la production des 4 fabriques restant en dehors de l'Association, qui ont fourni 9.056 tonnes de papier, la production totale de papier en Pologne s'établit pour l'année dernière à 120.656 tonnes. Par rapport à l'année précédente, la production de papier marque une augmentation de 4,2 %.

En général

L'indice général de la production industrielle a atteint, en mai, 64,6, niveau le plus élevé depuis 2 ans. Pour les industries particulières, les indices

de production accusent une augmentation plus ou moins forte. Ainsi, l'indice de l'extraction du charbon s'établit à 70,2 contre 58,6, en mai 1933, l'indice de la production sidérurgique à 67,6 contre 58,7 il y a un an.

Les richesses naturelles

Du charbon pour deux mille ans

Les premiers documents sur les charbonnages en Pologne remontent à 1659. La mine célèbre de Reden existe depuis 1796. En 1816, s'organisa à Kiela la direction générale des mines, sous la direction de Stanislas Staszic, créateur de l'industrie minière en Pologne.

Les charbonnages sont les uns déjà connus, les autres approximativement étudiés par les géologues, les autres non étudiés.

On peut estimer que les réserves de houille, qui se trouvent à une profondeur de moins de mille mètres, et d'une épaisseur minimum de 50 centimètres, représentent 62 milliards de tonnes.

A l'allure de la consommation d'aujourd'hui, c'est donc deux mille ans que dureront ces réserves.

Nouveaux gisements de minerai

Les forages de prospection poursuivis sur le territoire de la voïevodie de Kielce ont abouti à la découverte d'importants gisements de sidérite et d'hématite, minerais que la Pologne devait importer jusqu'à présent de l'étranger.

Les affaires

Exportations de bois

Les exportations de bois par Gdynia, initiées il y a trois ans à peine, ont pris, depuis, un remar-

quable essor et se chiffrent actuellement à 150.000 tonnes par an environ. Cet accroissement a rendu indispensable une organisation spéciale, dont se sont chargées deux entreprises, notamment la S. A. « Paged », représentant les forêts domaniales et la nouvelle S. A. « Port du Bois » à Gdynia. Les sociétés en question procèdent actuellement à l'aménagement des terrains, situés à proximité du canal industriel, affectés par l'administration du port au commerce des bois. Après achèvement de ces investissements, le bois pourra être chargé sur 12 — 15 bateaux simultanément.

Exportation de céréales

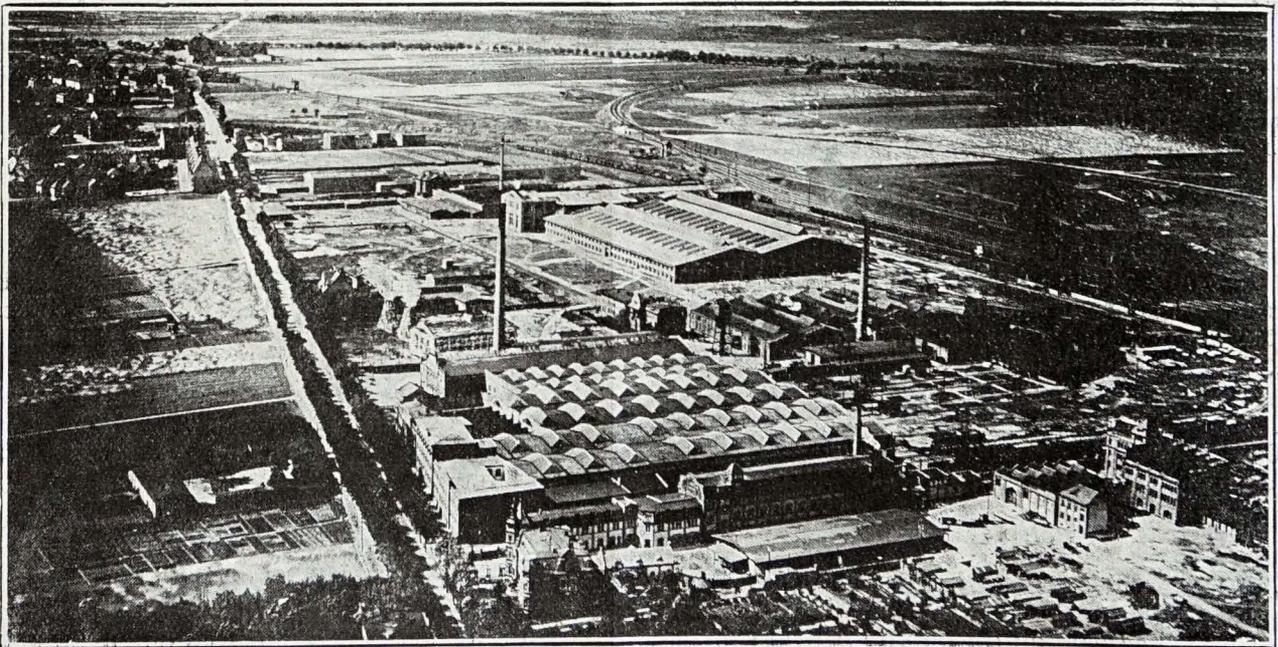
D'après les données de l'Office Central de Statistique, les exportations de céréales de Pologne ont marqué, en juin dernier, un accroissement appréciable, atteignant 91.193 tonnes, soit près de 40.000 tonnes de plus que le mois précédent.

La ganterie

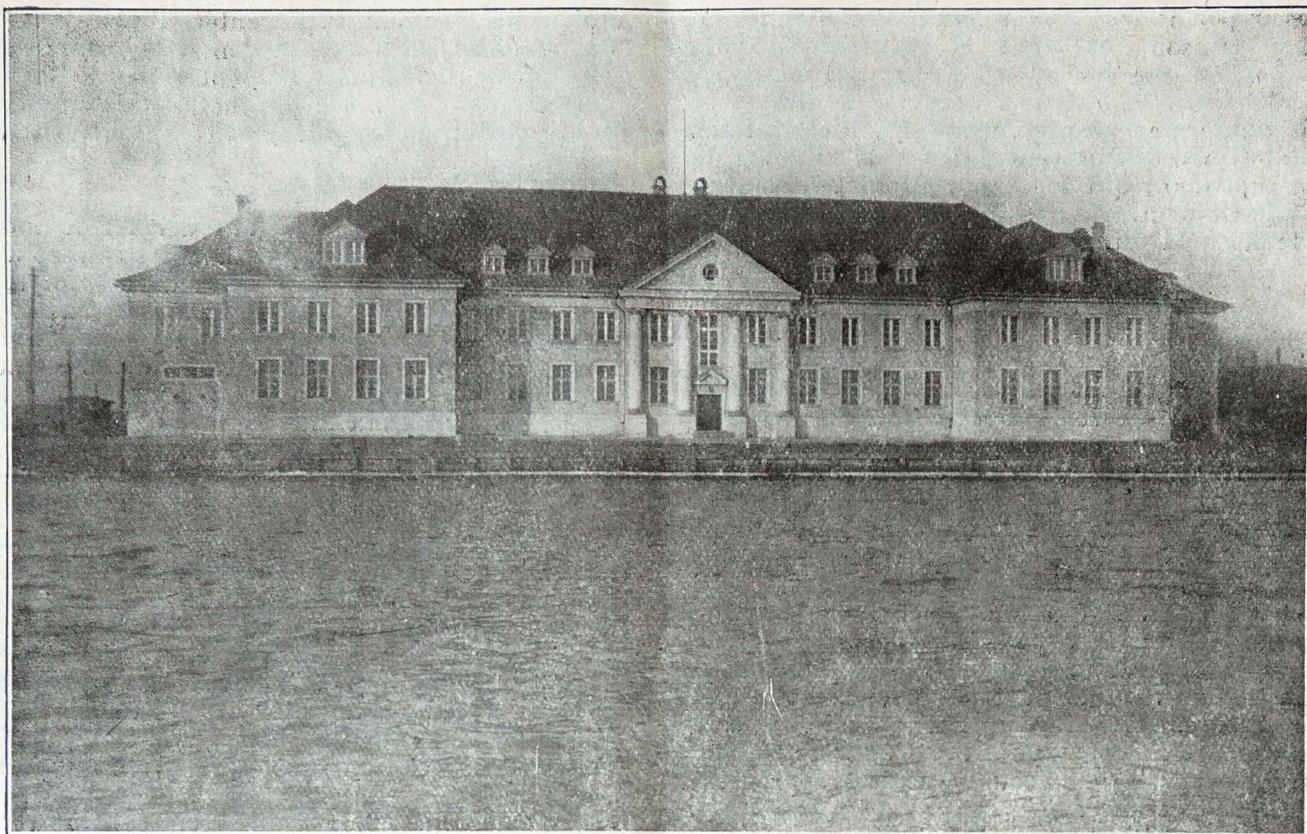
L'industrie de la ganterie de Lodz fait preuve d'une réelle initiative dans la recherche de nouveaux débouchés. Ainsi on signale que des transports d'essai ont été envoyés dernièrement en Roumanie et y ont trouvé facilement des acquéreurs. Actuellement sont examinées les possibilités de pénétrer sur le marché hollandais où a été envoyé un important transport de bas de fil.

Gdynia, port de la Roumanie

Les exportateurs de raisins de table de Roumanie ont décidé de profiter cette année des avantages qu'offre le transit à travers la Pologne pour organiser l'exportation vers les pays Scandinaves. Les transports seraient dirigés par voie ferrée jusqu'à Gdynia, et ensuite expédiés par mer.



LES ÉTABLISSEMENTS CEGIELSKI A POZNAŃ (machines agricoles)



LE BUREAU DE POSTE POLONAIS A DANTZIG

Gdynia, port de la Russie

« Le « Wniesztorgrans » organisation centrale soviétique, vient d'examiner les possibilités de diriger par le port de Gdynia les exportations et importations soviétiques. Disons que l'année passée une délégation soviétique économique a séjourné en Pologne et a en particulier pris connaissance des installations modernes du port de Gdynia. La délégation russe s'est intéressée avant tout à la zone franche du port et à ses magasins. Dans le rapport qu'elle a présenté à Moscou la délégation a fait ressortir les avantages très sérieux que la vie économique de la Russie pourrait retirer de l'utilisation du port de Gdynia pour les importations et exportations soviétiques. C'est actuellement, assure-t-on, qu'il sera donné pratiquement suite aux décisions prises à la suite de l'examen de ce rapport.

La balance commerciale à l'actif

La balance commerciale étrangère de la Pologne s'est clôturée en juillet par un actif de 12.720 millions de zlotys.

Le montant des échanges commerciaux avec l'étranger de la Pologne pour les 7 premiers mois 1934 présentent un fort accroissement, tout comme en 1933 où l'on a noté : importations 12 millions, exportations 37,4 millions, soit un solde actif de 25,4 millions.

La Pologne est aujourd'hui un des rares pays qui ont réussi à augmenter le montant de leurs échanges dans les circonstances peu favorables actuelles au point de vue des échanges économiques internationaux, et qui, en outre, ont augmenté leur solde commercial actif, ce qui, certainement, a pour l'économie polonaise, la plus haute importance.

Relations avec l'étranger

Au cours du dernier semestre les échanges de la Pologne avec l'étranger ont subi certaines modifications. Ainsi les échanges avec l'Angleterre ont été plus actifs au cours du dernier semestre. Si les exportations pour l'Angleterre se sont maintenues au niveau de l'année dernière (20 %), par contre les importations d'Angleterre ont progressé et constituent environ 10 % du total des importations de Pologne. On note également l'accroissement des échanges dans les deux sens avec l'Autriche et il convient de remarquer que le solde des échanges aussi bien avec l'Autriche que l'Angleterre a été actif. On observe également la même intensification des échanges dans les deux sens avec la Belgique. Cependant, les importations d'Allemagne ont baissé de 19,1 à 12,1 et, considérées du point de vue de leur valeur, les exportations allemandes ont passé de 72 à 47 millions. Pour ce qui est des exportations de Pologne en Allemagne, elles ont légèrement progressé, passant de 16,9 en 1933 à 17,4.

Les importations de marchandises italiennes en Pologne se sont chiffrées à 16,3 millions de zlotys tandis que les exportations polonaises en Italie n'ont atteint que 15,2 millions de zlotys.

On remarque l'accroissement des importations des Etats-Unis, qui passent de 50 à 60 millions de zlotys, cependant que les exportations de Pologne aux Etats-Unis ont très sensiblement progressé, passant de 4,5 à 11 millions.

Le commerce avec la France

Du 1^{er} janvier au 1^{er} juin les exportations de France en Pologne ont été : en 1933, de 88.890.000 francs, en 1934, de 76.384.000 francs.

Les exportations de Pologne en France, de : en 1933, de 54.883.000 francs, en 1934, de 73.320.000 francs.

Parmi les produits exportés de Pologne en France, on a observé une intensification des importations de pommes de terre, des semences, du sucre brut et raffiné ainsi que des articles en cuir. Par contre les exportations polonaises de céréales, de vin, de bois, de peaux brutes, de viande et de cheptel ainsi que de volaille ont très sensiblement baissé. Les fournitures en charbon qui constituent le poste le plus important des exportations de Pologne sur le marché français ont accusé une légère progression de 430.000 francs.

La Pologne règle ses dettes

Le Trésor Polonais vient de verser au gouvernement hollandais 622.000 florins en règlement de la dette contractée pendant la guerre pour les fournitures de vêtements faites par les Pays-Bas. La première annuité de 933.000 florins sera réglée le 1^{er} mai 1935.

La Foire de Léopol

Le 1^{er} septembre s'est ouverte à Léopol la Foire Orientale. On y a remarqué une large participation de l'étranger, notamment de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie, de l'Italie, de l'Allemagne, de la Roumanie et de la Hongrie, qui toutes y ont eu leurs stands. C'est surtout l'agriculture nationale

qui a été le mieux représentée. Dans les sections des meubles, on a exposé non seulement des meubles particuliers, mais l'ameublement entier d'appartements. Une autre production, celles du chanvre et du lin, a été également très richement représentée.

L'épargne

A la fin du mois de juin dernier le montant global des dépôts d'épargne dans les caisses d'épargne s'établissait à 1.134,9 millions de zlotys, dont 648,8 millions à la Caisse d'épargne postale, 556,3 millions dans les caisses d'épargne communales et 29,9 millions dans les autres caisses d'épargne. Par rapport au mois de mai dernier, les dépôts d'épargne marquent une augmentation de 9,3 millions de zlotys.

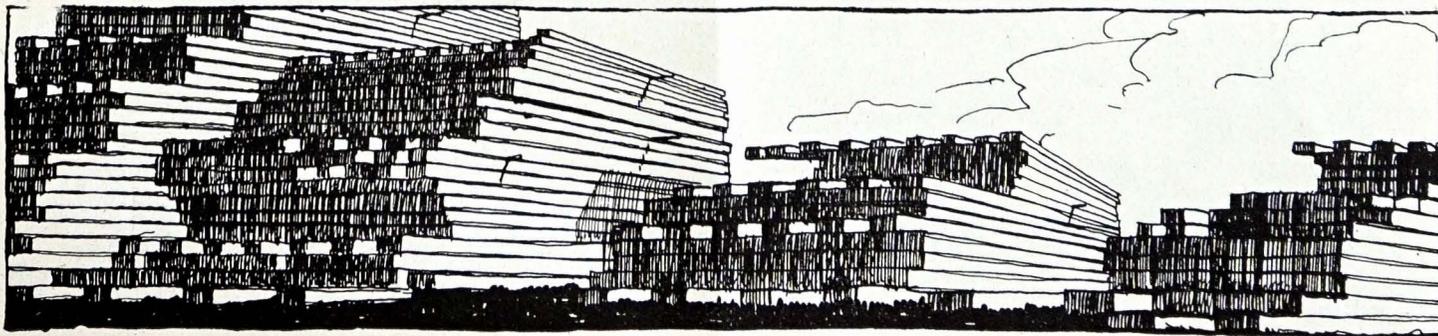
L'entente avec Dantzig

Enfin, le gouvernement polonais a pu amener Dantzig à une entente. Le résultat immédiat de leur accord a été une importante augmentation du trafic à Dantzig.

Une série d'accords ont été passés entre la Ville Libre et le gouvernement polonais, comprenant le règlement de quelques questions douanières, la participation de Dantzig aux contingents polonais d'importation ainsi que diverses questions vétérinaires.

Les accords polono-dantzikois conclus en conséquence des négociations de plusieurs mois, témoignent à l'évidence du désir commun de faire collaborer étroitement les deux organismes économiques de la Pologne et de Dantzig. Remarquons avant tout que ces accords marquent le retour au libre échange commercial entre les territoires dantzikois et polonais. Par l'adhésion de Dantzig au système polonais de contingentement a été supprimé le contrôle onéreux de ces échanges.

Les exportations par le port de Dantzig ont atteint, pendant le premier semestre de 1934 2.870.833 tonnes, soit 671.082 tonnes ou 33 % de plus que pendant la période correspondante de 1933 ; les importations ont augmenté dans une moins forte mesure, passant à 255.537 tonnes, ce qui représente, par rapport au 1^{er} semestre de 1933, une augmentation de 45.585 tonnes (soit 24 %).



Les Polonais dans la Dordogne

sous la Monarchie de Juillet

En Périgord aussi, l'insurrection polonaise avait soulevé d'enthousiasme l'élément libéral, et les poètes du *Recueil littéraire*, imprimé à Périgueux, soutenaient la cause de l'intervention. L'un d'eux s'écriait :

Plantons nos étendards aux bords de la Vistule,
Rendons aux Polonais un sang versé pour nous...

Un autre, lui faisant écho, exhortait la France à « endosser son armure », et à défendre la Pologne soulevée contre ses oppresseurs.

On connaît la suite, — l'écrasement de la révolte, l'afflux aux frontières des Polonais vaincus et traqués, la création en France de vastes camps destinés à recueillir les fugitifs.

Suivant une décision ministérielle du 20 janvier 1833, la ville de Bergerac fut désignée pour recevoir un assez fort contingent de réfugiés militaires, officiers et hommes de troupe, constitué par prélèvements sur les camps d'Avignon et de Besançon.

Un accueil chaleureux leur était réservé dans la Dordogne. Le 10 mars, un passage d'officiers au Bugue fut acclamé par les cris de « Vive la Pologne ! Vive la liberté ! Mort aux tyrans ». L'arrivée de la colonne venant de Besançon à Périgueux le 30 mars, et à Bergerac le 1^{er} avril, donna lieu, malgré le mauvais temps, à de véritables manifestations d'amitié et d'allégresse.

Tout paraissait promettre aux exilés un séjour heureux aux bords tièdes de la Dordogne. Malheureusement, des frictions d'ordre administratif et policier, ne tardèrent pas à se produire entre le sous-préfet de Bergerac, Taillefer et le chef des réfugiés polonais, lieutenant-colonel Roslakowski. Des incidents regrettables dressèrent l'un contre l'autre le plat valet du juste milieu et le héros des journées de Varsovie. Roslakowski ayant porté le débat sur le terrain de la politique générale, le gouvernement perdit patience : il décida d'expulser de France le trop bouillant lieutenant-colonel et ses amis, et dispersa dans d'autres villes du Sud-Ouest, Mont-de-Marsan, Dax, Saint-Sever, la majeure partie du dépôt. Des dissentiments ayant éclaté dans la suite entre les Polonais maintenus à Bergerac, le Ministère finit, en octobre, par supprimer définitivement le camp de cette ville (1).

Durant les six mois qu'ils vécurent à Bergerac, les officiers polonais avaient su s'attirer les sym-

pathies les plus vives. Les habitants avaient admiré le courage avec lequel ceux-ci avaient aidé, le 20 mars 1833, à combattre le violent incendie de la maison Rabel, dans le quartier de Cleirac.

Quand le capitaine Eugène Radouski, du 2^{me} chasseurs à cheval, se noya en se baignant dans la Dordogne, toute la population suivit son cercueil derrière les autorités, le clergé et la garde nationale (9 avril).

Même élan de compassion populaire lors des obèques émouvantes du lieutenant prince Giedroyc, qui était mort de consommation à l'hôpital militaire (28 avril).

Une souscription fut ouverte pour élever à Bergerac un monument sur la tombe de ces deux nobles victimes du sort et de l'exil. A cette occasion, voici la lettre que Chateaubriand écrivit à M^r Henri Eyriniac, avocat, qui s'occupait de recueillir les fonds nécessaires :

Paris, ce 12 juin 1833.

Je trouve en arrivant d'un long voyage, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Vous ne vous êtes point trompé : la tombe et l'exil me sont sacrés. Malheureusement, mon offrande se ressentira de ma fortune. Quarante francs pour les cendres généreuses de ces deux étrangers sont bien peu de chose, mais ils sont donnés par un chrétien, par un ami du malheur, de la liberté et de la gloire...

Le groupe des officiers polonais de Bergerac constituait une élite. A côté du puissant entraîneur, Roslakowski, se tenaient le lieutenant du génie Hatfort, le major Drzeswiecki, le capitaine d'artillerie Karzenski, Michel Mitaczewski, Nieszokoa, qui prirent publiquement la défense de leurs compatriotes accusés de rébellion contre l'autorité. Nous avons relevé aussi les noms du major Zaleski, qu'accompagnaient en France sa femme et ses trois petits enfants ; du commandant Podczacki, qui avait servi sous l'Empire, du capitaine Raquillier, des commissaires des guerres Izoslawski et Norzewski, etc.

Quand fut supprimé le dépôt, le gros des réfugiés fut dirigé sur Auch et Carcassonne. Un petit nombre de soldats polonais resta par ordre dans la Dordogne. Bergerac en eut 12; Laliude, Monpazier, le Bugue, Montignac, Terrasson, Mussidan, Brantôme, Excideuil et Thenon, en eurent chacun 8. De ces survivants de l'épopée de 1830, plusieurs se marièrent et firent souche en Périgord.

Géraud LAVERGNE,

Archiviste de la Dordogne.

(1) Le détail de cette histoire a fait l'objet d'une communication au Congrès des Sociétés savantes de Toulouse; elle sera publiée prochainement par les soins du Comité des Travaux historiques.

Deux Compositions



Les Imaginations du Moyen Age....

de J. Szancer



.....et la Réalité contemporaine



L'ENSEIGNEMENT



L'École Unique

La réforme scolaire se trouve inscrite au programme de plusieurs pays de vieille formation dont l'esprit démocratique s'accordant mal avec les inégalités sociales cherche à imprimer à notre vie de plus en plus standardisée une tendance de plus en plus prononcée vers l'uniformité. Sans doute n'en sommes-nous pas encore au Pullman unique. Même la très socialiste Russie met à la disposition de ses voyageurs des trains mous ou des trains durs selon la capacité de paiement du client. Dieu me garde de plaisanter en matière aussi grave que celle de l'école.

En France, nous connaissons tous la lutte autour de l'école unique. En Italie, en Allemagne, les gouvernements dictatoriaux ont élaboré des programmes totalitaires d'enseignement national.

La Pologne ressuscitée peut d'emblée faire du neuf. En effet, si la Pologne est une vieille nation, elle est un Etat jeune dont le dynamisme vital possède un potentiel surprenant. La réforme scolaire, qui vient d'être décrétée dans ce pays, est précisément la traduction de l'un de ces élans de jeunesse, qui mérite de retenir l'attention des réformateurs de l'école, à cause du souci d'unification qui l'inspire. Il y a là une conception de l'école qui n'est pas sans intérêt.

Avec la liberté reconquise, la Pologne a fait des progrès gigantesques, spécialement dans le domaine scolaire. A qui veut s'en faire une idée personnelle, je conseille la visite du Musée pédagogique de Varsovie et du très moderne lycée Batory, en lui souhaitant pour guide l'aimable M. Kielski, directeur au ministère de l'instruction publique et grand ami de la France. Pour être clair, bornons-nous au résumé des grandes lignes de cette réforme que la Pologne vient d'introduire dans sa législation scolaire. La caractéristique prédominante est sans contredit l'essai d'unification des trois degrés de l'enseignement. Un autre caractère essentiel, c'est la coexistence de l'école privée aux côtés de l'école publique. Cette dernière du reste a inscrit dans son programme l'instruction religieuse selon la confession des élèves. Il n'est pas question de monopole.

A la base générale, nous trouvons l'école primaire obligatoire pour tous. Elle conditionne l'accès aux trois autres degrés de l'enseignement. Les classes de cette école primaire s'étagent sur six années, durant lesquelles les enfants sont appliqués à l'étude de la lecture, de l'orthographe, de la grammaire, du calcul, etc. Ceux qui renoncent aux

études classiques seront forcés d'ajouter une septième année de scolarité que sanctionnera un diplôme, qui, s'il est obtenu, leur permettra l'accès aux écoles professionnelles dites techniques. Voilà pour le primaire proprement dit.

Ajoutons que cette catégorie sera tenue à suivre des cours du soir, jusqu'à 18 ans.

A l'école primaire succède le gymnase unique. Les candidats au secondaire, au bout de la sixième année de scolarité passent un examen de sélection. S'il est couronné de succès, l'élève verra s'ouvrir devant lui une double étape, car l'enseignement secondaire comporte deux échelons. Pendant le premier échelon qui est de quatre années, l'élève aborde les classiques. D'après une étude sommaire du programme, il me semble qu'il y a là l'équivalent des classes de grammaire dans nos lycées, la partie scientifique étant plus poussée.

C'est là le premier degré que couronnera un premier ou petit baccalauréat. Ce premier degré porte le nom de gymnase unique, car tout ce qu'on appelle en Pologne les gens instruits y passent. Instituteurs et institutrices doivent posséder ce petit baccalauréat.

Ce baccalauréat permettra aux élèves de se présenter aux grandes écoles, académies militaires, etc..., mais non pas à l'université proprement dite. Pour les élèves désireux d'aborder l'enseignement des Facultés, il leur faudra continuer deux ans encore leurs études secondaires. C'est le deuxième degré ou lycée spécialisé, car celui-ci sera ou classique, ou historique, ou scientifique selon le programme enseigné. A remarquer toutefois que tout gymnase unique ne se voit pas annexer de lycée spécialisé.

Ce n'est qu'au bout de ces deux ans de lycée spécial que les futurs étudiants des Facultés passent les épreuves du grand baccalauréat. Vient ensuite l'Université ou l'enseignement supérieur.

Nous avons là dans sa forme squelettique l'ossature de la nouvelle réforme. Pour saisir l'âme qui l'anime, il nous reste à voir succinctement l'esprit général des programmes.

L'enseignement primaire

Tout l'intérêt de la réforme scolaire polonaise repose dans la nouvelle conception du secondaire divisé en deux échelons : le lycée unique et le lycée spécialisé.

En effet, pour ce qui concerne l'école primaire, elle constitue la formation élémentaire de l'enfant et diffère peu de la nôtre, sauf en deux points essentiels : l'étude d'une langue étrangère et l'enseignement religieux obligatoire. Celui-ci est dispensé par le maître laïque lui-même s'il est diplômé en cette matière; dans les autres cas, un prêtre, pasteur ou rabbin approuvé par l'autorité religieuse est titularisé par l'Etat comme professeur de religion : Catéchiste. L'originalité foncière de la réorganisation de l'enseignement primaire porte moins sur le programme d'enseignement que sur le recrutement et la formation des maîtres. Dorénavant, futurs instituteurs et futures institutrices recevront une formation humaniste, grâce à la fréquentation obligatoire pendant quatre années du lycée unique

où ils étudieront le latin et subiront les épreuves du petit baccalauréat. Ce n'est donc qu'après ce premier degré secondaire, après le lycée unique, que s'ouvrira pour eux le lycée pédagogique avec ses trois années de spécialisation.

L'Enseignement secondaire

Deux degrés : lycée unique et lycée spécialisé

L'enfant a satisfait aux six années d'études primaires et ses aptitudes le désignent à la formation secondaire. S'il veut poursuivre dans ce sens, il va être reçu par le lycée unique ou premier échelon. Qu'y fait-on ? On y aborde l'étude plus approfondie du polonais, langue et littérature, le latin, les lan-



LYCÉE REY A VARSOVIE

gues vivantes, les sciences, les mathématiques, etc.. A ces matières, il convient d'ajouter la gymnastique qui a une part très large, la religion et de très nombreux travaux pratiques.

Travaux manuels et pratiques

La véritable originalité du lycée unique consiste dans l'exécution des travaux pratiques que les élèves mènent parallèlement avec leurs études humanistes. Les élèves doivent fabriquer et entretenir eux-mêmes le matériel de leur école. Je me représente le sourire sceptique des lecteurs de ces lignes. J'avoue que moi-même je n'étais pas très convaincu à la suite des résultats en somme assez peu encourageants de certains de nos établissements français où après la guerre l'on avait tenté cette alliance

entre l'enseignement secondaire et la pratique professionnelle.

Mais une visite au lycée Batory à Varsovie, m'a prouvé que la chose peut, dans certaines conditions, avoir plein succès. Les travaux pratiques des jeunes humanistes varsoviens soutiennent la comparaison avec des travaux d'ouvriers qualifiés. L'enseignement pratique est donné méthodiquement, et les après-midi y sont consacrés. La première année l'élève apprend à travailler le bois. Puis c'est le fer et le verre. Bien entendu, aux filles on apprend les travaux qui conviennent à de futures ménagères.

Qui n'aperçoit ce qu'il y a de nouveau dans cette réforme du secondaire? Réforme appelée à une grande répercussion sociale. Le grand défaut des études secondaires à notre époque n'est-il pas de ris-

quer de former des intellectuels qui se heurteront à un encombrement des carrières libérales? Aussi, que de déclassés! Le nouveau système polonais, au contraire, par sa conception du lycée unique prépare les enfants à devenir d'excellents ouvriers professionnels aussi bien que des professeurs ou des avocats, à moins qu'on ne prétende que la formation générale des humanités écarte essentiellement du travail manuel. L'expérience polonaise nous renseignera dans l'avenir.

Cette expérience d'école unique semble d'autant plus intéressante que rejetant tout monopole, elle sauvegarde la pleine liberté de l'école privée. Ce n'est pas le maître d'école unique, mais l'unification du programme des divers degrés de l'enseignement. A côté de l'école publique, en quelque sorte confessionnelle, subsistera un enseignement libre très florissant qui très souvent est subventionné par l'Etat.

Le deuxième degré : le lycée spécialisé

L'enseignement des humanités secondaires s'achève dans le deuxième cycle réservé au lycée spécialisé. La réforme trop récente laisse encore les programmes imprécis, car ce n'est qu'en 1937 que les débutants de cette année aborderont le deuxième échelon. Les différentes conversations avec des universitaires de Varsovie, de Poznan et de Cracovie, me laissent deviner qu'en dehors des lycées spécialisés d'histoire et des lycées spécialisés pédagogiques (pour instituteurs), les autres types de lycées spécialisés répondront à peu de chose près aux diverses catégories de notre baccalauréat français, mais amorceront déjà les études supérieures. En effet, on semble prévoir des cours de grammaires comparées, de littératures comparées, de psychologie (éléments) et de logique. C'est au lycée spécialisé que les fervents de la langue de

Platon pourront commencer le grec. Deux ans de grec avant l'université. C'est peu. Ajoutons que la loi ne prévoit pas la gratuité, même de l'externat. Les circonstances économiques l'interdisent absolument. Mais dans l'enseignement libre un système de bourses bien conçu permet aux enfants de familles peu aisées de poursuivre leurs études.

Jugements

Quelles sont les idées qui ont inspiré cette réforme? Je crois qu'on peut répondre avec pleine certitude que cette réforme est conforme aux idées démocratiques du gouvernement polonais et surtout du maréchal Pilsudski. Il y aurait beaucoup à dire sur le soi-disant fascisme du maréchal. En réalité, malgré les apparences, les idées polonaises sont foncièrement progressistes et démocratiques. C'est un pays où les institutions sociales sont le plus florissantes, et se heurtent le moins à des oppositions intransigeantes.

Il faut convenir cependant que la réforme scolaire est due à un souci d'ordre politique. Le nouveau programme va faciliter l'unification politique d'un pays divisé pendant 150 ans en plusieurs tronçons. L'unification de l'enseignement atténuera les différences de mentalité.

Pour ma part, je regrette de ne pas voir inscrite au programme de cette réforme polonaise une classe de philosophie. La majorité des personnes cultivées que j'ai rencontrées à l'étranger ont toutes été unanimes à reconnaître que pour ce qui concerne la culture classique générale la grande supériorité de la culture française vient en grande partie de cette classe de philosophie. Il est vrai que l'on m'objectera le vieil adage : « Primum vivere deinde philosophari ». Mais il y a une façon de vivre qui demande de la philosophie.

J.-J. BAUMGARTNER.

QUELQUES CHIFFRES

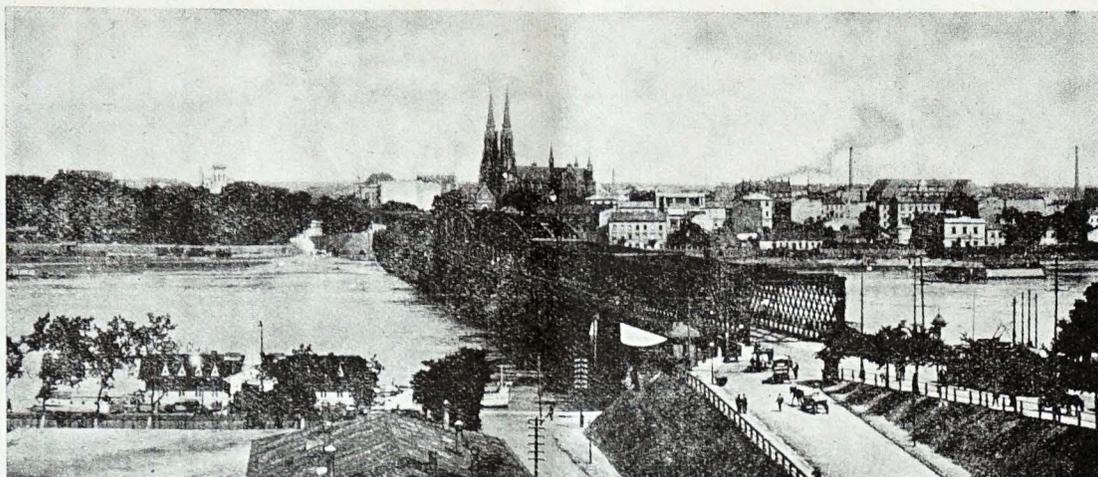
Hausse de l'indice de production

L'indice de la production industrielle, établi par l'Institut de Recherches sur le Mouvement Général des Affaires de Varsovie, a marqué en février dernier une hausse de 6,5 % atteignant le niveau de 61,8. La hausse est due en premier lieu à l'animation de la production dans les industries textiles, du métal et du bois.

L'indice du mois de février dernier est de 11,5 % supérieur à l'indice moyen de 1933 et de 21 % supérieur à celui de février 1933.

Six millions de femmes travaillent

Selon les données de l'Institut Statistique de Zurich, en ce qui concerne le travail des femmes, la Pologne se trouve à la première place, car les femmes qui travaillent y constituent 43 %. La France vient immédiatement après (42 %), puis viennent la Finlande (37 %), l'Allemagne (36 %), la Suisse (31 %), l'Italie (27 %), la Hongrie (26 %), l'Angleterre (25 %), l'Espagne (9 %).



PONT DE KIERBEDZ ET FAUBOURG DE PRAGA

Les Ponts de Varsovie

Les ponts de la Vistule, principale artère de la Pologne, ont été les témoins muets des événements qui ont marqué l'histoire polonaise et ils ont en même temps joué un rôle dans ces événements.

Le professeur U. J. Waclaw Sobieski a publié récemment un intéressant travail sur le rôle historique des ponts de la Vistule, intitulé : « Sur les ponts de Varsovie » (Léopol, 1932). Cet historien de talent, en racontant l'histoire des ponts de Varsovie, a donné d'abondants détails sur l'histoire de la Pologne de 1569 à 1863, qu'il a décrite d'une façon vivante et colorée.

Varsovie, grâce aux seuils et aux pierres autour desquels se créaient des îles, apparut, à la fin du Moyen-Age, comme un endroit d'où l'on pouvait facilement traverser la Vistule, d'abord à gué, ensuite à l'aide d'un bac (de la présence des pierres dérivent les noms de Praga, de prog, le seuil; et des villages Kamien, la pierre, et Kamion, au-dessus de Varsovie). La population se groupa ici au bord de la Vistule, de préférence aux autres points. Les armes de Varsovie, qui représentent une sirène, traduisent d'une façon assez heureuse la naissance de la capitale de la Pologne surgie des flots de la Vistule. Mais le bac continua encore longtemps à servir, car les ponts étaient mal entretenus.

Le premier pont, célèbre par l'historien Dlugosz, est né de la nécessité de joindre les armées de Ladislas Jagellon et de Witold en 1410, au moment de la marche sur Grunwald. Il fut rapidement établi. Les considérations sociales, économiques et politiques attiraient la Pologne vers l'est, vers Vilno. De plus, la naissante Varsovie se trouvait à la croisée des routes avec la Vistule. Aussi fut-elle dotée, du temps de Sigismond Auguste, d'un énorme pont. Il devait être, dans la pensée du roi, un pont royal, et il devint le pont de la Ré-

publique des « szlachcic » : « il devait remplir une grande tâche, unir la Lithuanie et la Pologne; grâce à lui, les Lithuaniens pouvaient se rendre aux diètes et aux élections, grâce à lui, les armées polonaises pouvaient aller défendre la Lithuanie et la Livonie. Le grand poète du xvi^e siècle, Kochanowski a excellemment décrit son importance :

*Ce rivage est heureux où, pour l'éternité,
La Lituanie et la Pologne doivent avoir leurs diètes,*

*Et celui qui a par ses soins accompli cette union,
Afin de ne laisser subsister aucune répugnance,
A enchaîné par un pont la Vistule
Qui n'écoute pas toujours son guide :
Le gué est long, mais la route est sèche.*

Le pont du dernier des Jagellons fut construit en bois de chêne et de pin, choisis dans les immenses forêts de Lithuanie. C'est un Allemand, Erasme de Zakroczym, qui l'édifia. Il était fortement charpenté ; on y employa 735 chars de barres de fer hongrois, on le protégea avec 15 brise-lames. Il était long de 1150 pieds, car il traversait la Vistule à angle aigu. Il était célèbre même à l'étranger. Commencé le 26 juillet 1568, il fut terminé le 5 avril 1573, c'est-à-dire après la mort de Sigismond Auguste.

Il joua un grand rôle déjà à la première élection des rois, lorsque les électeurs le traversèrent en hâte pour se rendre au village de Kamien, où avait lieu l'élection. La reine Anne, qui avait pris la charge financière de l'achèvement du pont, espérait qu'elle ne serait pas oubliée au moment du vote. Mais, à cette époque, le pont n'avait pas encore de garde-fou, ce qui était dangereux pour la noblesse à cheval ; aussi celle-ci était-elle prête à exiger du plénipotentiaire d'Henri de Valois, l'évêque Monluc, la promesse de terminer le pont. L'ad-



PONT DU CHEMIN DE FER

versaire du candidat français, Firlej, publiait partout que Monluc était tellement menteur qu'il aurait même promis un pont en or; il aurait seulement demandé s'il s'agissait d'or français ou d'or hongrois.

Le roi Batory eut grand souci du pont, pour la réparation duquel il fit payer un impôt à tous les états de la nation sans exception.

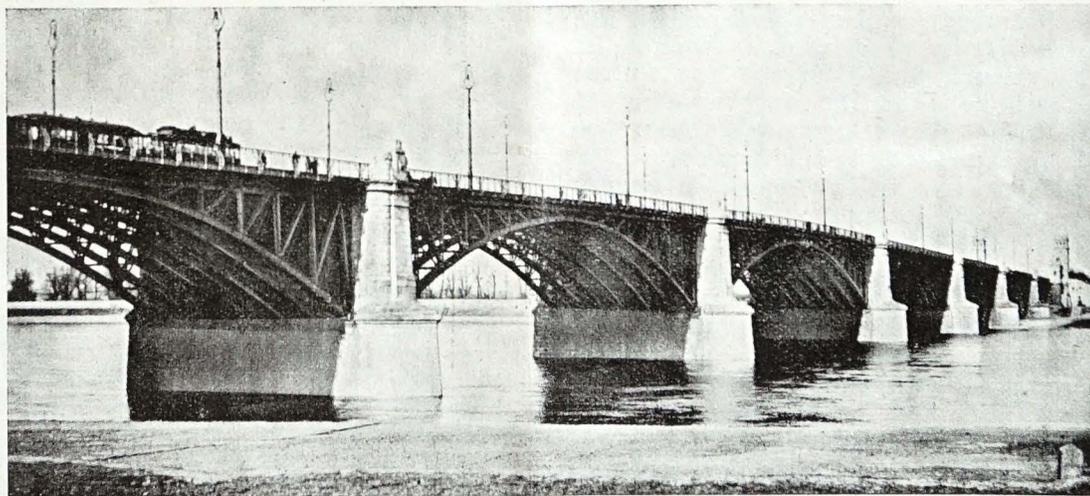
Le pont de Varsovie ouvrait à la Pologne la route de l'Orient, il conviait la culture polonaise à la conquête des confins de l'est; il était « l'expression d'un état d'esprit victorieux contre la Moscovie ». Aussi se perfectionna-t-il et s'orna-t-il dans la mesure où augmentaient les succès de la Pologne sur la Moscovie. En 1582, la reine Anne l'orna du côté de Varsovie d'une tour fortifiée. Malgré tout, le pont restait du côté de Praga sans garde-fou et il reposait sur des barques; c'était probablement la partie du pont qui laissait passer les grands radeaux et les bateaux.

Pendant le troisième interrègne, une guerre civile se déroula sur le pont. Au moment de la con-

vocation, les Zborowski, qui voulaient venger le meurtre de Samuel Zborowski, guettèrent Zolkiewski, un ami de Zamoyski, au moment où il sortait de la Diète, et l'attaquèrent lorsqu'il traversa le pont avec son cortège, si bien qu'une bataille faillit se livrer sur le pont. La même chose se répéta de l'autre côté du pont, et ce n'est que grâce au sang-froid et au calme de Zolkiewski, qui, s'étant entouré de voitures, arrêta l'aggression, qu'un sang fraternel ne fut pas versé. Zolkiewski, en remportant une victoire sur lui-même, accomplit son premier sacrifice, et qui sait s'il ne fut pas aussi digne de louanges que celui qu'il accomplit à Cecora, en mourant pour le salut de la République ?

Les agressions se renouvelèrent au moment de l'élection, lorsque le woiéwode de Vilno tomba dans la Vistule. Walenty Polotynski, le héros de Polock, fils d'un chaudronnier de Léopol, ennobli pour ses hauts faits d'armes, se noya en essayant de sauver le woiéwode.

Le pont commença à jouer un rôle important



PONT PONIATOWSKI



ENTRÉE DU PONT PONIATOWSKI

à l'époque de l'égibilité des rois, pendant les luttes qui précédaient l'élection. Mais après Sigismond III Waza qui commença la reconstruction du pont démoli par une inondation, mais qui ne put l'achever, des ponts temporaires sur barques, placés au moment des élections des rois en 1632, 1648, 1674 et 1699, le remplacèrent. Ces ponts « d'élection », ces ponts de nobles répondaient aux événements politiques et à la situation intérieure de la Pologne. Ils n'avaient pas pour objet de rendre service à la ville de Varsovie car le sort des « bourgeois » de Varsovie n'intéressait guère la noblesse.

Paul Sapieha, woiéwode de Witebsk, construisit également un pont flottant pour reprendre Varsovie aux Suédois (24 avril 1656). Une inondation le démolit. Les Suédois et les Brandebourgeois voulurent en profiter pour battre l'armée lithuanienne coupée des troupes polonaises à Praga, et bloquer le roi dans Varsovie.

Jean Casimir se mit immédiatement à la construction d'un pont sur barques. Ce pont fut l'axe d'une bataille qui dura trois jours du 28 au 30 juillet 1656. Les Polonais, grâce aux pontons, se précipitèrent au secours des Lithuaniens ; l'énergique reine Marie-Louise, debout sur le pont, exhortait l'armée à se hâter et à se battre courageusement. Pendant les deux premiers jours, les armées polonaises se battirent en effet bravement contre l'ennemi. Mais le troisième jour, à cause de l'insécurité du pont et des attaques que l'ennemi concentra précisément sur ce point, ils reculèrent sur le pont en désordre et ce n'est que grâce à la conduite courageuse du porte-étendard de la couronne Jean Sobieski (plus tard hetman et roi), de Stefan Czarniecki et de l'hetman Lanckoronski, soutenus par les Tartares, qu'une plus grande catastrophe fut évitée. Car l'armée polonaise réussit à brûler le pont du côté de Praga et à couper à l'ennemi la route de Varsovie. Cette bataille n'eut pas au point de vue militaire des conséquences aussi graves qu'au point de vue politique, bien qu'elle entraîna pour la Pologne de lourdes pertes et que le roi se trouvât obligé de retirer son armée de Varsovie pour con-

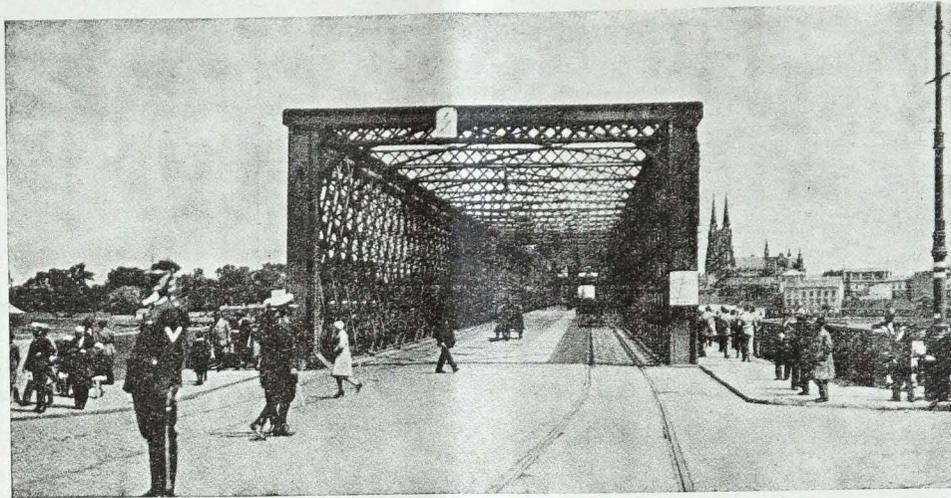
tinuer à mener une guerre de partisans contre l'ennemi qui occupait la capitale. La Pologne dans cette bataille perdit le fief prussien. « Dans la lutte pour le pont de Varsovie, les liens qui rattachaient Koenigsberg à la Pologne furent rompus, et Berlin en profita. Par cette bataille livrée sur le cours moyen du fleuve, l'électeur prépara l'occupation de la Poméranie polonaise et des bouches de la Vistule. »

Au point de vue stratégique, les ponts de Varsovie eurent aussi leur importance à l'époque de la seconde invasion suédoise, dirigée par Charles XII luttant avec le Saxon Auguste le Fort.

Au XVIII^e siècle, le rôle du pont de Varsovie changea. Il ne montrait plus aux Polonais la route vers l'est, mais au contraire « le soldat russe et l'esclavage russe » arrivèrent de l'est et passèrent le pont pour entrer à Varsovie. C'est pourquoi, de temps en temps, les patriotes polonais brûlèrent le pont de Varsovie.

Sous le règne d'Auguste III, Varsovie resta longtemps sans pont. En 1756, le roi en construisit un sur pilotis, mais il ne dura pas longtemps. Les Czartoryski projetèrent d'établir un pont permanent, mais leur projet n'aboutit pas. Le maréchal de la diète des partages entreprit la construction d'un pont, et cette entreprise lui rapporta pas mal d'argent. Le dernier chef du soulèvement de Kosciuszko, Wawrzecki, mit de sa propre main le feu au pont au moment du massacre de Praga par Souwaroff. Souwaroff exigea cependant la reconstruction du pont et il entra à Varsovie le 9 novembre 1794.

Mais à leur tour, les Moscovites détruisirent le pont au moment du soulèvement de la Grande-Pologne à l'appel de Napoléon, en 1806. Les Français le reconstruisirent après la création du Royaume de Varsovie, mais bien qu'il fût construit sur pilotis, il fut bientôt emporté par les glaces. Depuis, on ne construisit que des ponts flottants, et c'est par un pont flottant que le prince Joseph Poniatowski traversa la Vistule après la bataille de Raszyn (1809).



ENTRÉE DU PONT DE KIERBEDZ

Lorsque Varsovie retomba sous le gouvernement russe, après la chute du Royaume de Varsovie, le tsar Nicolas construisit des ponts sur pilotis et des ponts flottants, mais temporaires. L'un d'eux joua un rôle dans l'insurrection de Novembre. Vaillamment défendu par l'armée polonaise (février 1831), il effraya les Moscovites qui renoncèrent à prendre Varsovie et continuèrent la guerre à l'ouest.

Enfin Varsovie reçut un pont stable et permanent. De 1859 à 1864, le général Stanislas Kierbedz fit construire un pont de fer reposant sur des piles en pierre. Entre temps, en 1861, la police supprima le pont flottant pour empêcher le cortège des manifestants de se rendre au champ de

bataille de Grochow, — ce qui provoqua « la journée des cinq victimes ».

A côté du pont de Kierbedz, on éleva de 1873 à 1875 un second pont métallique destiné au chemin de fer.

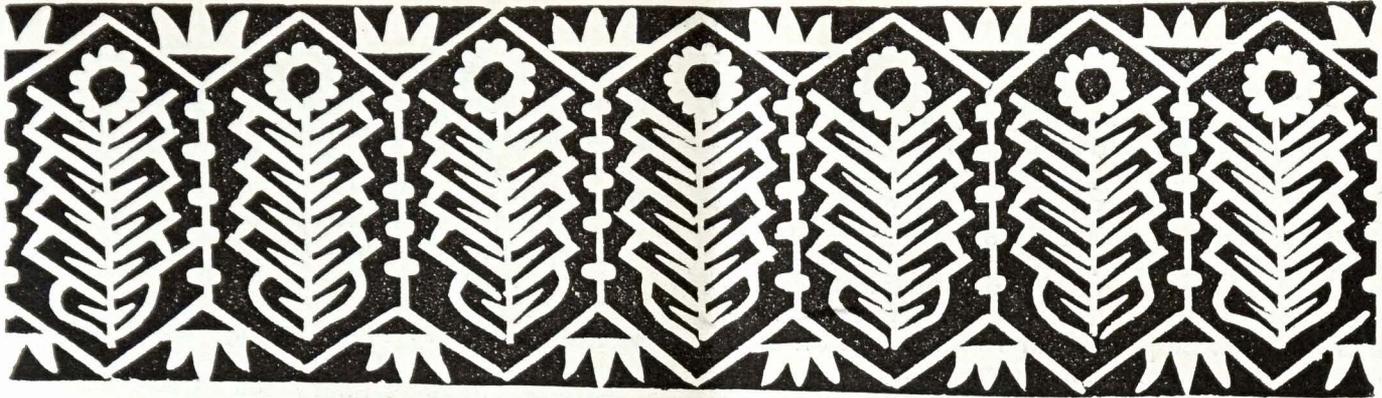
Le troisième a été élevé par les Polonais, par leur propre travail et leurs dons — le pont du prince Joseph Poniatowski — pendant les années 1904 à 1913. Les Russes firent sauter ce pont en 1915, en quittant Varsovie pour n'y plus revenir. Cette explosion du 5 août annonça à Varsovie que la Pologne était ressuscitée. Ce superbe pont a été rétabli dès les premières années de l'indépendance.

WUBE.



Une Revue au Belvédère en 1831

(Extrait du film : *La Princesse de Lowicz*)



Le Congrès des Géographes

L'hospitalière Pologne aura accueilli cette année encore une quantité de congressistes.

Le *Congrès des Géographes*, en août, fut une imposante manifestation scientifique. Il a réuni 887 savants, délégués de 44 pays. La France n'avait pas envoyé moins de 102 participants, pour représenter le gouvernement, les 15 Universités et diverses institutions. La Belgique a eu 30 délégués, l'Italie autant, l'Allemagne 50, l'Angleterre 58. Quatre géographes représentaient la Russie, 7 le Japon, 5 le Canada. On a vu à ce Congrès, vraiment mondial, les délégués du Mexique, de Cuba, du Brésil, de l'Argentine et du Chili ; du Maroc, de l'Égypte et de l'Algérie ; de la Syrie, de la Turquie, de la Perse, des Indes, de la Chine et des Philippines. De l'Europe, il ne manquait que l'Albanie.

Les délibérations ont été strictement limitées aux questions d'actualité, car le domaine de la géographie est infini... L'ensemble de ces questions a été réparti en six groupes, dont se sont occupées dix commissions.

Voici le titre de quelques-unes des communications. On appréciera leur diversité :

L'Activité du Touring-Club Italien dans le domaine de la géographie ; travaux en vue de la publication d'un nouvel atlas de France (par M. de Martonne) ; progrès réalisés dans la cartographie russe des régions arctiques ; travaux anglais pour la constitution de cartes spéciales pour les archéologues ; le réseau de communications par autobus dans la France du Centre, et de l'influence des conditions géographiques sur ce genre de communication ; les communications par la stratosphère ; le développement des villes arabes du Proche-Orient ; la modification des paysages au cours des siècles ; etc., etc...

Le Congrès des Géographes, lui aussi, s'est amusé : thés, diners, réceptions, à la Présidence du

Conseil, à l'« Oaza », à l'Ambassade de France, à l'Hôtel de Ville, à l'Institut français...

La plupart des congressistes ont visité la Pologne, avant et après le congrès. Ils s'en sont allés par groupes en Podolie, en Polésie, au pays hout-soule, à Wilno, à Gdynia.

Le Congrès a eu ainsi une très heureuse conséquence : il a ressuscité la Pologne au point de vue géographique ! Maintenant, les auteurs des manuels de géographie, dans tous les pays du monde, et en France notamment, n'auront plus aucune excuse s'ils ne donnent pas aux questions polonaises la large part qui leur revient de droit. Maintenant, espérons-le, les grandes firmes de cartographie se décideront à nous donner des cartes de Pologne, qu'elles ont jusqu'ici refusé d'éditer avec un entêtement incompréhensible.

Les géographes éminents du monde entier auront constaté que leurs collègues polonais ne leur cédaient en rien sous le rapport de l'érudition et de la méthode. Rien que pour rencontrer Eugène Romer, il aurait valu la peine de faire le voyage !

Très courtoisement, les professeurs polonais ont fait part de leurs communications en français.

Le premier conférencier, le professeur Nowak (Cracovie) a parlé des formations géologiques de la Pologne, le professeur Arctowski (Lwow) a présenté les données de la climatologie météorologique de la Pologne laquelle a été étudiée par les savants polonais dès le xv^e siècle. Le conférencier a émis de curieux aperçus sur les anomalies et les caprices du climat en Pologne, en illustrant sa conférence de nombreuses et très intéressantes projections. La conférence suivante du domaine de l'ethnographie et de l'anthropologie, a été faite par le professeur Czekanowski qui présenta les divers types de la Pologne en les illustrant de projections lumineuses. Les types anthropologiques de la Po-

logne présentent, à côté des types purs, (nordiques et lapoïdaux) de nombreux types mixtes (nordico-méditerranéen, finno-mongol), etc. A son tour le professeur Romer a parlé des problèmes économiques de la Pologne, en faisant ressortir, à cette occasion, l'influence des partages sur l'état de la production du pays. Le professeur Semkowicz (Cracovie) a parlé ensuite du rôle des facteurs géographiques sur la configuration territoriale de l'ancienne Pologne. Le professeur Limanowski (Wilno) a présenté aux congressistes étrangers les cinq villes de la Pologne : Poznan, Cracovie, Léopol, Wilno avec la capitale Varsovie au centre. Poznan, bâtie sur une plaine ouverte à tous les vents, est devenue la ville de culture et de la technique ; Cracovie, enclavée entre les Carpathes et les monts Ste-Croix, était le lieu le plus sûr où la population se réfugiait au cours des guerres, des incursions des Tartares, etc.; Léopol, pleine de tempérament, a été toujours menacée du côté des steppes, ce qui ne l'a pas empêché de devenir le centre du commerce avec l'Orient ; enfin Wilno, forteresse naturelle, représente les forces du Nord, et ne s'est soumise ni à l'influence de Byzance ni à celle de l'Ordre des Chevaliers teutoniques.

Pendant la durée du Congrès ont été ouvertes cinq expositions. Une des plus importantes a été sans contredit l'Exposition cartographique. Ce sont les cartes géographiques militaires qui en constituent une des principales attractions, car c'est peut-être la première fois que des cartes tenues secrètes sont rendues accessibles au public. Entre autres, à cette exposition, de très intéressantes démonstrations ont été faites des divers phénomènes géographiques et de leur influence sur la vie humaine. Une autre exposition a été organisée par l'Institut Militaire de Géographie. Une autre encore a été consacrée à l'ancienne cartographie polonaise. Elle contenait presque toutes les cartes géographiques de la Pologne éditées à travers les siècles dans les pays les plus divers. La quatrième exposition a été celle de la « Zacheta » sous le titre général : « Le paysage et la population ». La cinquième exposition a été purement ethnographique.

La Pologne a derrière elle un vieux passé de science géographique, comme l'a rappelé M. Jedrzejewicz, Ministre de l'Instruction Publique, à l'ouverture du Congrès.

« La première description détaillée de la Pologne, a dit le ministre, « Chorographia Regni Poloniae », de Jean Dlugosz, date du xv^e siècle. C'est de la fin de ce siècle également que datent les premiers cours de géographie professés à l'Université de Varsovie. Au xvi^e siècle, les géographes polonais se livrent déjà à l'étude de la géographie physique et astronomique. Ils s'intéressent à la découverte du nouveau monde et c'est l'ouvrage de Mathieu de Miechow, datant de 1517, et traduit en un

grand nombre de langues, qui pose le fondement de la géographie moderne de l'Est européen. Le roi Jean Sobieski était protecteur de la plus ancienne société géographique du monde « Accademia degli Argonauti » à Venise.

Parmi les explorateurs polonais, Benedict Polak, déjà au xiii^e siècle, accompagne Piano di Carpini, en Asie Centrale. Dans les temps plus récents, de nombreux Polonais participent aux explorations et travaux géographiques, notamment Jean Potocki en Afrique, Edmond Strzelecki en Australie, Jean Kubary en Océanie, Benedict Dmowski, Bronislas Grabczewski et Charles Brzozowski en Asie et Ignace Domejko en Amérique du Sud.

Dans le domaine de la cartographie la Pologne a aussi d'anciennes traditions puisque la diplomatie polonaise se sert des cartes de Pologne déjà au début du xv^e siècle et les militaires polonais au début du xvi^e. C'est en 1526 que parut à Cracovie la première carte géographique publiée en Pologne, de Bernard Wapowski, à l'échelle de 1 : 1.000.000.

Quelles sont les institutions et sociétés géographiques par lesquelles la Pologne collabore à l'œuvre générale des géographes ? Il convient de citer, en premier lieu, la Commission Géographique près l'Académie des Sciences fondée en 1924 et présidée par Eugène Romer. Cette institution constitue le Comité qui représente la Pologne à l'Union Géographique Internationale. La « Société Géographique Polonaise » (Varsovie, Palais Staszyc) fondée en 1917, édite sa propre revue et comprend plusieurs sections : cartographique, géodésique et enseignement de la géographie. A son tour la ville de Léopol s'enorgueillit de son Institut cartographique, fondé par le professeur Romer, qui publie des cartes géographiques non seulement pour la Pologne mais aussi pour d'autres pays slaves. Le grand mérite de cet Institut est d'avoir éliminé de Pologne les cartes géographiques de production allemande.

En 1918 a été fondé à Varsovie l'Institut de géographie militaire qui fournit des cartes à l'armée et aux institutions d'Etat. L'Institut possède de nombreuses sections ainsi qu'une école d'officiers géographes et une école spéciale de dessinateurs.

La société polonaise de station tropicale (Varsovie, 5, rue Bracka) a pour objet de fonder et maintenir en Afrique des postes scientifiques pour l'étude des pays tropicaux. Cette société possède un poste d'études à Angola et édite une revue : « La Mer ».

Signalons enfin l'existence de l'Institut d'études de l'Europe de l'Est fondé en 1930 à Wilno. Cette société se consacre exclusivement à l'étude de la partie de l'Europe contenue entre la mer Noire et la Baltique.





LES ARTS



La Peinture sur Verre



PORTRAIT

Il existe en Podhale, (au pied des Monts Tatrys), une race des Gasiénica, peut-être aussi vieille que le Podhale lui-même. Les fermiers racontent de diverses façons l'origine de ce nom. Le vieux Gasiénica-Jack, un vieillard de quatre-vingt dix ans qui, lorsqu'il était jeune garçon, se promenait à travers la montagne avec Chalubinski et Sabala, m'a raconté l'histoire suivante :

Il y a déjà très longtemps, — personne n'a jamais écrit quand cela avait eu lieu, — un général de race princière, peut-être même royale, un bel Allemand de haute stature, se promenait en Podhale. Il avait une mine toute particulière qui étonnait les vieux montagnards. Il avait des galons jaunes, de larges rubans posés en travers de la poitrine et un chapeau brillant, doré. Il était très fatigué, car il s'était sauvé d'une grande guerre et il arrivait de loin, — il était venu se cacher dans ce pays où les montagnards interdisaient l'accès à ses poursuivants. Les montagnards, en voyant cette apparition étrange, tout enrubannée, avec des décorations et des galons, et qui se traînait de fati-

gue, appelèrent le nouvel arrivant : « Gasiénica » (la chenille). Personne ne connut jamais son nom véritable et il demeura « Gasiénica » jusqu'à sa mort. Il abandonna ses rubans, il prit la veste en fourrure de mouton des montagnards, leur petit chapeau avec une plume, et tout leur costume. Mais bien qu'il fût devenu semblable à eux tous, le souvenir de la chenille bardée de jaune resta dans la mémoire des montagnards. Le général garda sa distinction innée, sa fierté et son orgueil, et son désir de diriger. Ses fils — car il s'était marié ici — et lui-même se distinguaient par leur beauté physique et leurs manières. Cet étrange personnage, venu on ne sait d'où, — peut-être un prince ou peut-être même un descendant de l'empereur — fut l'ancêtre de la famille des Gasiénica. Plus tard, les Gasiénica menèrent paître les brebis, ils chassèrent l'ours comme les autres montagnards, mais quelque chose de particulier resta toujours en eux, quelque chose de « seigneurial », qui les différenciail de la communauté.

Il est difficile de connaître la part de vérité que renferme cette légende. En tout cas, c'est une famille très ancienne, connue et honorée en Podhale. C'est une aristocratie montagnarde, dure et têtue. Ils faisaient paître les brebis sur leurs propres terres, — c'est-à-dire à la Hala Gasiénicowa, près de l'Étang Noir — qui appartient également aux Gasiénica.

Un de nos écrivains, — Rydel, je crois, — partageait l'aristocratie montagnarde en trois branches : les Gasiénica, les Blached et les Ladziak. Les Gasiénica formaient une tribu puissante et nombreuse; il fallut donc leur donner des surnoms pour les différencier. De là viennent les Gasiénica-Szostak, les Gasiénica-Jacak, les Gasiénica-Sobczak et les Gasiénica-Krzepowski.

Il y a à Zakopane un peintre nommé Jean Gasiénica-Szostak, et c'est précisément de lui que je veux parler.

Déjà, son grand-père, Kubus Giewont, était une sorte de personnalité en Podhale. C'était un grand et beau garçon qui se promenait partout avec sa « siaga » de deux mètres et mesurait la dimension des terres.

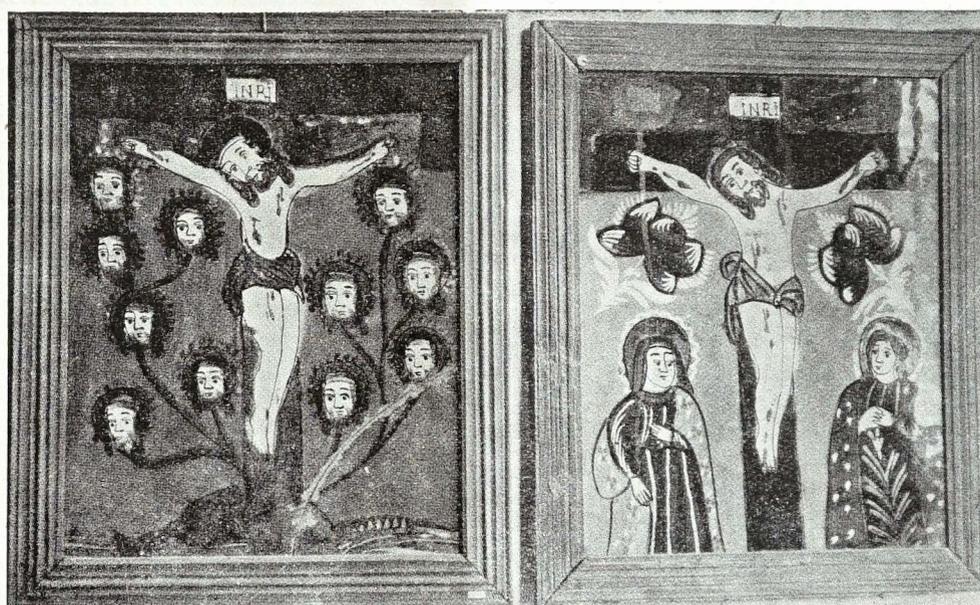
Étrange « géomètre » qui ne savait ni lire ni écrire, il faisait tous ses calculs « de tête » et ne se trompait jamais ; vallée, colline, tas de pierres, tout était mesuré avec une telle exactitude que les

ingénieurs de Nowy-Targ ne pouvaient cacher leur étonnement. Certains traits devaient indiquer les mètres, d'autres les centimètres ; et puis, quelques instants de « réflexion » à la montagnarde, de méditation. Il mettait d'accord ceux qui se disputaient, ceux qui se battaient, il les séparait en les frappant de sa « siaga » et tout allait bien. Mais il était célèbre dans tout le Podhale. Il n'y avait pas de semaine, de jour même, où une voiture ne s'arrêtât devant sa demeure : Kubus Giewont, le géomètre de Podhale, partait mesurer une terre. Les vieux hochent la tête : « Il n'y a plus de tels gens aujourd'hui. »

Le père de Jean Gasienica-Szostak, un fermier à la longue barbe qui le faisait ressembler à un saint Nicolas montagnard, taillait, creusait, sculptait le bois et souvent il parvenait à fabriquer des

petites chèvres qui paraissaient vivantes. Et aussi, ce qui est assez original, il aimait mieux rester près de sa table et lire que d'aller au cabaret. On peut causer de beaucoup de choses avec ce saint Nicolas montagnard. Il met tous les « Courriers quotidiens » sur son lit et il dort dessus, comme sur de gros oreillers. Tout le monde sait chez lui qu'il n'est pas permis de se servir de ces journaux.

Tels sont les Gasienica, et c'est d'eux que descend le peintre de Zakopane, Jean Szostak. Il peint sur le verre, comme peignaient ses ancêtres : des fermiers noirs, taillés à coups de serpe, des Jeanle-Miséreux prêts à la bataille, des calices, des jeunes filles et des massues. La peinture sur verre est un art original du Podhale, de même que l'architecture populaire, la sculpture et la broderie. Il ne nous reste malheureusement pas grand' chose de



CHRIST EN CROIX

ces peintures sur verre, primitives et dont l'origine remonte si loin. Il existe une collection au Musée de Zakopane et quelques collections privées (en particulier celle du professeur Barabasz). Les prêtres eux-mêmes ordonnaient de détruire ces « peintures païennes ». Konstanty Kietlicz-Rayski, peintre et critique de valeur, raconte qu'un jour « Madame Dembowska aperçut dans le ruisseau un remblais formé de pierres de différentes couleurs ». Elle ne pouvait en comprendre l'origine lorsqu'un montagnard qui passait par là la renseigna : « Monsieur le Curé a dit de casser en morceaux les peintures sur verre et de les jeter à l'eau. L'eau les a réunies et rejetées sur ses bords ». C'est ainsi que l'on protégeait les manifestations de l'art populaire en Podhale.

Kasprowicz, qui adorait ces productions originales et qui en avait décoré toute sa salle à manger, à la Harenda, — s'est plaint plus d'une fois de la façon dont les prêtres détruisaient ces vieilles peintures.

Le verre, tout en étant une matière très difficile à travailler, donne des effets inattendus. C'est une peinture à l'envers et les anciens maîtres hollandais y excellaient. Nous lisons dans l'« Oesterreichische Volkskunst » de Haberlandt que la peinture sur l'envers du verre fut connue d'abord à Byzance, d'où elle passa en Italie, puis en France et en Autriche. Cet art se développa d'une façon particulièrement heureuse des deux côtés des Tatras, en Slovaquie, au XVIII^e et au XIX^e siècle. Les tableaux peints sur verre que j'ai vu dans les musées et les chaumières slovaques ont beaucoup de caractères communs avec les tableaux du Podhale. Dans les terres d'Orawa et de Spiz, on en voit souvent dans les chaumières slovaques. Du côté polonais des Tatras, ils sont devenus une rareté. Quel charme ont ces peintures primitives, ces Barbe aux grands yeux, ces Véronique au nez plat, et ces Florians aux visages tendus de brigands, ces apôtres sévères, assis dans une chaumière de Podhale. A côté d'une maladresse comique et d'une ignorance

tout à fait barbare, un choix harmonieux et inattendu de taches nous frappe tout à coup, un ornement imaginé avec grâce et délicatesse. Je renvoie tous ceux qu'intéressent ces œuvres d'art à la curieuse monographie du professeur Stecki : « Peintures sur verre populaire » (éd. Musée des Tatras, 1921).

Il y avait un artiste modeste, une sorte d'original, autrefois riche et puissant, qui errait à travers le Podhale, revêtu d'une vaste pèlerine et coiffé d'un étrange chapeau, et qui collectionnait les vieilles reliques de l'art populaire. Orkan l'avait surnommé « le doux monsieur » : « Il parle doucement... Certes. Les gens bruyants sont souvent comme des cymbales sonores. Et lui dit doucement des choses importantes. » (Gazette de Zakopane, N° 33, 1922.)

C'était le peintre défunt Kietlicz-Rayski, un élève de Gerson et de Wyczolkowski, collectionneur de contes et de chansons populaires, homme de lettres au style vif, facile et coloré, — qui mérite de retenir l'attention du plus large public. Il connaissait à fond le folklore, il était un critique intelligent, subtil, un publiciste, un illustrateur, un critique théâtral et même un acteur. De quoi ce brave original ne s'est-il pas occupé ? La peinture murale, l'art décoratif, le théâtre, la typographie, les découpures populaires en papier, les broderies populaires, la décoration architecturale et l'art de la construction... Son esprit encyclopédique, aux larges horizons, connaissait tout. Ami d'Orkan et cousin de Casimir Tetmajer — il devint un fervent apôtre de la culture montagnarde. Il vit avec tristesse disparaître les derniers vestiges de



SAINTE FAMILLE

cet art. Lui-même, il apprit la difficile technique du verre, il copia les primitifs. Cette peinture devint son plus grand souci.

Un jour, le doux monsieur suivait par hasard la rue Koscieliska, à Zakopane, lorsqu'il rencontra le fils de Gasiénica-Szostak, le jeune Jean (le gamin était alors élève à l'école industrielle de Zakopane). Il regarda ses desseins et ses sculptures et il s'intéressa à lui. Il lui confia tous les secrets difficiles de la peinture « à l'envers », de l'autre côté du verre. Il le choisit pour son successeur. Il forma, conseilla, encouragea le talent du jeune artiste. Une fois, il arriva, essoufflé dans la rue Koscieliska — il avait de l'asthme — et « regarde mon garçon, ces belles fleurs stylisées sur un corselet ; elles peuvent te servir de motif ornemental ». Or ces fleurs stylisées, qui avaient enchanté le fin connaisseur qu'était Kietlicz-Rayski, avaient précisément été inventées par la mère de Jean Gasiénica-

Szostak, l'une des plus belles ménagères de la région. Elle composait elle-même ses dessins et les brodait. Aujourd'hui encore, la mère de l'artiste et sa sœur s'occupent de ce beau travail.

Jean Gasiénica-Szostak est une figure bien connue à Zakopane. Son large chapeau noir se voit de loin dans la foule. Son beau profil régulier, le profil des Gasiénica, est partout ici.

Il dessine depuis son enfance. Il a hérité du talent de son grand-père, le « géomètre », de son père qui sculptait dans le bois et de sa mère qui brode de belles fleurs stylisées sur les corselets. Il a choisi le chemin de l'art. Au lieu de faucher le foin, il préfère dessiner à la foire des chiens et des chevaux.

Ses parents le mirent au gymnase. Ensuite il termina un cours de sculpture à Zakopane et suivit pendant deux ans les cours de peinture à l'École Industrielle de Zakopane. Il étudia la pein-

ture décorative à Cracovie, avec le professeur Bukowski, l'art populaire et la peinture sur verre avec Kietlicz-Rayski. Un assez long séjour à Paris, où il travailla avec le professeur Claude Casteluch, lui permit d'approfondir ses connaissances.

Paris n'a pas été doux pour l'artiste. Mais que ne pourrait surmonter l'énergique nature montagnarde ? Dans une petite chambre haut perchée de Paris, il lutta avec les difficultés financières — mais il revint en Pologne rajeuni, avec un gros bagage de connaissances et une foi indescriptible en son étoile de montagnard.

Les délicates peintures sur verre, les tryptiques stylisés de façon originale, éveillèrent l'étonnement aux expositions de Varsovie, de Lodz, et en dernier lieu de Poznan. Jean Gasienica-Szostak choisit des thèmes religieux et laïques, comme ses ancêtres, qui, de leurs dures mains inhabiles, étendaient la couleur sur le verre dans la cabane enfumée. L'artiste s'est appuyé entièrement sur les primitifs. De là sa fraîcheur, par moment sa naïveté curieuse et gracieuse, l'originalité de sa compo-

sition. Pendant la première période de sa production, on sentit chez l'artiste une note dangereuse qui aurait pu alourdir l'originalité de sa peinture sur verre — aujourd'hui l'artiste s'est dégagé entièrement de l'emprise de ces influences, et il suit sa propre route de stylisation consciente.

La peinture sur verre est un travail très pénible. Jusqu'à la fin, l'artiste ignore quel sera l'effet produit. Jean Gasienica-Szostak, grâce à Kietlicz-Rayski, possède le secret de peindre à l'envers du verre et il est aujourd'hui le seul peintre en Pologne qui cultive ce genre difficile.

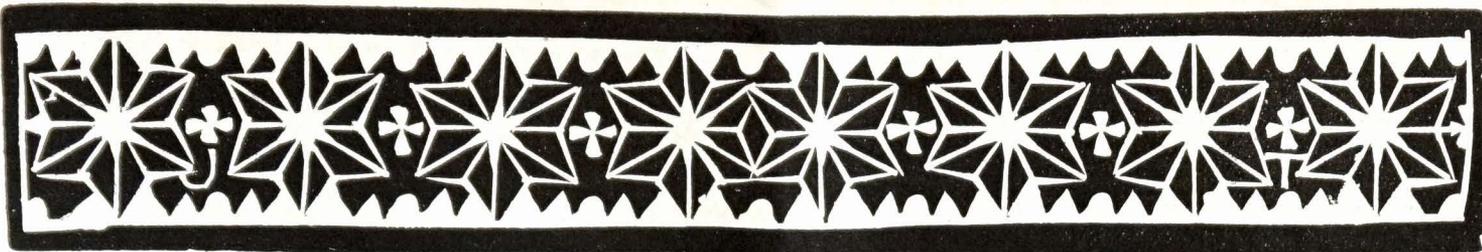
Ses principaux thèmes sont naturellement des thèmes montagnards, les danses, les courses en traîneaux, ainsi que des thèmes religieux : « Et le Verbe s'est fait chair », « l'Adoration des Brigands », etc...

Les tableaux de Jean Gasienica-Szostak ont été favorablement accueillis à Paris, où on les considère comme des œuvres exotiques intéressantes. Ils ont même été reproduits au Japon.

CASIMIRE ALBERTI.



DANSE DES BRIGANDS



La Pologne chantée par les Poètes Allemands

(suite)

La littérature polonaise commence, elle aussi, à être plus connue en Allemagne, grâce aux efforts de quelques libraires et journalistes allemands installés en Pologne (Michel Gröll, à Varsovie, puis Mitzler de Koloff dans sa « Bibliothèque varsoviennne » (1753-1759), et, 30 ans plus tard, Steiner — de Thorn — dans sa « Bibliothèque polonaise »), grâce aussi au directeur de la grande bibliothèque Zaluski, un chanoine d'origine allemande — *Janocki*, — véritable correspondant des Universités allemandes et représentant attitré des savants et écrivains polonais auprès du public allemand. Si imparfait que fût, à cette époque, l'art de la traduction, on publie des versions allemandes d'ouvrages polonais : Un certain *Götz*, de Worms, traduit des poèmes lyriques du jésuite *Sarbiewski* (l'« Horace polonais » du xvii^e) qui sut associer aux plus nobles pensées chrétiennes (dit Arnold) une rare maîtrise des formes antiques, et dont plusieurs « Odes » sont citées par *Herder* (de 1794 à 1802). Adam *Naruszewicz*, le premier grand historien polonais, également auteur d'idylles, de satires, et de fables, trouva également plusieurs traducteurs ; de même *Krasicki*, (le « Wieland » de la Pologne), conteur aimable et caustique, narrateur et fabuliste plein de verve, eut presque toutes ses œuvres traduites en allemand, de son vivant. La première « Histoire de la littérature polonaise » en langue allemande parut — vers la fin du règne de Stanislas-Auguste — dans les « Nouvelles polonaises » de *Kausch*.

Inversement, bien que l'influence culturelle et littéraire de l'Allemagne en Pologne fût — à cette époque surtout — fortement éclipsée par la prédominance des écrivains et du goût français, cette influence est représentée par de grands noms : le roi *Stanislas-Auguste* lui-même, qui parlait et écrivait remarquablement bien l'allemand, était membre étranger de l'Académie de Berlin, et s'efforça d'attirer en Pologne (par des subsides et faveurs de tout genre) toutes les... étoiles de 2^me grandeur du « siècle des lumières » ! Il n'est pas surprenant qu'en retour ces publicistes allemands aient célébré — en vers et en prose — le « philosophe couronné » et donné une popularité assurément fort imméritée à ce souverain « habile, cultivé, sympathique aux réformes, mais qui manquait de caractère et de conscience » (1).

Avec le Roi, c'est son cousin, le prince *Czartoryski*, qui — écrivain lui-même — est en relations avec *Kleist*, *Herder* et *Goethe*, tandis qu'un autre magnat (le prince *Sutkowski*) subventionne à Varsovie un théâtre allemand. Parmi les protégés allemands du roi de Pologne il faut citer en particulier la curieuse personnalité de *Georges Forster* (1754-1794), grand voyageur, naturaliste et publiciste, qui bientôt — comme bibliothécaire de la ville de Mayence — allait prendre parti pour la Révolution française, et venir à Paris demander officiellement la réunion de Mayence à la France. Comme germano-polonais de naissance (il était originaire de Danzig) la « Commission d'éducation » l'appela à l'Université de Vilna, où il resta jusqu'en 1787... Les jugements que, dans ses Lettres, et plus tard dans un passage de son livre « Opinions du Bas-Rhin » (*Ansichten vom Niederrhein*), le futur révolutionnaire porte sur la Pologne sont plutôt sévères et pessimistes ; mécontent de sa situation et peu initié à la langue du pays, il ne paraît pas s'être rendu compte de l'effort considérable de redressement national poursuivi alors par les Polonais — dans les conditions les plus difficiles ! Il ne voit que les injustices et les incohérences sociales, le « maudit servage », la déplorable condition des paysans, les excès de luxe et de raffinement contrastant avec la grossièreté des masses — asservies et ignorantes, — et avec cela le désordre en permanence... « *Polnische Wirtschaft* ! »



C'est précisément pour remédier à ces désordres — et pour supprimer les abus dénoncés par *Forster* — que se réunit cette sorte de Constituante polonaise, la « Diète de quatre ans » qui (dit *M. Henri Grappin*) « aurait sauvé la Pologne si la Pologne avait pu encore être sauvée, c'est-à-dire si l'étranger l'eût permis ».

Pour y parvenir, on essaya de diviser les adversaires et de secouer le joug moscovite par une alliance avec la Prusse (qui travaillait alors à former une coalition contre la Russie et l'Autriche). On put ainsi, malgré les interventions menaçantes de *Catherine II*, voter cette *Constitution du 3 mai 1791*.

Cette nouvelle charte politique fit l'admiration du monde : *Volney* et *Sieyès* en France, *Fox* et *Burke* en Angleterre firent son éloge. Mais ce qui peut sembler plus extraordinaire, c'est que — dans

(1) H. Grappin, op. cit., page 142.

un discours à l'Académie de Berlin (le 6 octobre 1791, discours intitulé « Mémoire sur les révolutions des états »), le ministre prussien *Hertzberg* lui-même en reconnut quasi officiellement les mérites. La nouvelle Constitution polonaise fut popularisée en Allemagne, non seulement par les publications du libraire *Gröll* et du « Journal allemand de Varsovie », mais encore par un ouvrage en langue allemande d'un certain *Kolbielsky* (ou *Kobielsky* ?), par des extraits (dans la « Bibliothèque polonaise » de *Steiner*) de l'écrivain polonais *Staszyc*, enfin par la traduction allemande — due à un certain *Linde* — d'une comédie en 3 actes de *Niemcewicz* : « *le retour du nonce* ». C'est une pièce à thèse (dans la manière des écrivains allemands *Iffland* et *Kotzebue*) où un député à la « Diète de quatre ans » célèbre l'œuvre patriotique et réformatrice de ses collègues et de ses compatriotes.

De tout cela il résulta bientôt un véritable retournement, un *revirement complet de l'opinion allemande en faveur de la Pologne* : Même les organes et les écrivains qui sont sous l'influence des « philosophes » (et de l'« *Aufklärung* ») n'échappent pas tout à fait à cette évolution, puisque la « Revue mensuelle de Berlin » fait un grand éloge de l'Etat polonais ainsi régénéré, tandis qu'un juriste *von Römer* presse l'électeur de Saxe d'accepter la succession héréditaire de *Stanislas-Auguste*. Sans doute, le refus du prince saxon est approuvé par *Herder*, et *Fichte* — alors à Varsovie — doute de la possibilité de sauver encore la Pologne. Mais *Schubart* (dans sa « chronique ») fait montre d'un enthousiasme sans réserves ; il compare même dans une pièce de vers le roi de Pologne à l'astre des nuits, entouré d'« étoiles brillantes » qui sont les patriotes polonais :

« Réjouis-toi, Pologne (s'écrie-t-il) ta nuit est à jamais illuminée ! »

Ces espoirs, hélas, furent vite démentis par les événements : La Russie, en effet, n'avait pas renoncé à ses mauvais desseins, et la Prusse elle-même, inquiète du redressement polonais qui lui enlevait l'espérance de conquérir *Thorn* et *Dantzic*, *trahit sans vergogne l'alliance polonaise*.

On eut la cruauté de vouloir faire, une fois encore, sanctionner ce démembrement par la Diète : Ce fut la fameuse « Diète muette » de *Grodno*, dont le poète allemand propolonais *Platen* parlera encore 40 ans plus tard :

« Semant le meurtre et l'épouvante,
Et massacrant jeunes et vieux,
Ils entourèrent de canons
Nos représentants assemblés.
Nos pères n'ont pas dit un mot,
Impassibles sous la menace,
Songeant qu'un jour — proche ou lointain
Leur apporterait la revanche ! »...

Tandis qu'un commandant russe administre brutalement ce qui reste de la République, les patriotes polonais affluent en Allemagne — à *Dresde* et à *Leipzig* en particulier (conformément à une vieille tradition), et ils y déploient une grande ac-

tivité politique — et littéraire, — entravée souvent par la censure, mais soutenue en général par la sympathie du public ; celui-ci lit les écrits de *Kollontaj*, de *Niemcewicz* (dans les traductions allemandes d'un *Linde*, germano-polonais de *Thorn* et patriote polonais comme *Lengnich* et *Lauterbach*, devenu depuis 1792 professeur de langue et littérature polonaise à l'Université de *Leipzig*). C'est en *Saxe* que fut conçu le plan de libération de la Pologne et que se prépara le soulèvement, dont la direction fut confiée à *Kosciuszko*.

Aucun Polonais ne devait jouir dans le monde entier, et spécialement en Allemagne, d'une *aussi grande et aussi universelle popularité* que justement *Thadée Kosciuszko* : partout, même à Vienne, à Berlin, on chantait ses louanges ; on ornait de son portrait des publications (qui de ce fait étaient parfois confisquées) ; même ses adversaires politiques (*Lucchesini*, ambassadeur prussien — *von Boyen*, plus tard *feld-maréchal* et réorganisateur de l'armée prussienne — *Seume*, officier allemand au service de la Russie) rendent hommage à sa droiture, à son désintéressement, à la noblesse de son patriotisme ; on le compare à *Epaminondas* et à *Philopoemen* (on aurait pu ajouter *Cincinnatus* !) Les querelles des partis — comme plus tard la raillerie de *Heine* (qui pourtant ne respectait rien), s'arrêtent devant son nom. Une tradition francfortaise veut que sa libération ait été obtenue du *tzar Paul 1^{er}* par le poète allemand et général russe *Klinger*, et c'est encore un Allemand (*Meissner*) qui publiera (en 1800), le 1^{er} essai biographique sur *Kosciuszko*.

Parmi les poètes allemands qui l'ont chanté — dès la fin du XVIII^e siècle (sa gloire poétique, dans la littérature allemande, date surtout de 1830-1831), il n'en est pas d'aussi intéressant que *Zacharias Werner* (1768-1823), attachante personnalité du romantisme allemand (1), plus tard en relations avec *Hoffmann* et *A.-G. Schlegel* et auteur de drames romantiques.

Werner était né à *Königsberg*, où il s'était trouvé de bonne heure en contact avec des émigrés polonais. Entré d'abord dans l'administration prussienne et devenu fonctionnaire prussien dans les territoires enlevés à la Pologne, il fut pris d'un enthousiasme grandissant pour la nation polonaise, dont il chanta l'effort héroïque dans *trois poèmes* (gardés d'abord sous clef dans son pupitre) : « *Chant de guerre des Polonais sous Kosciuszko* », puis une pièce (incomplète) de 37 strophes intitulée « *Fragment* », enfin une apostrophe lyrique « *A un peuple* » ; ces trois poèmes, de 1794-95 (le dernier, composé, nous dit l'auteur, « alors que les canons prussiens tonnaient contre Varsovie », n'ont été imprimés qu'en 1840, mais ils ont dû être de bonne heure lus et préparés partout, car ils ont été fréquemment imités au moment de l'insurrection polonaise de 1830.

(A suivre.)

Robert VIEUX.

(1) Son enthousiasme pour la cause polonaise ne fut sans doute pas étranger à sa conversion au catholicisme (en 1810) ; il finit par entrer au séminaire, et mourut prêtre.



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



A Bayonne

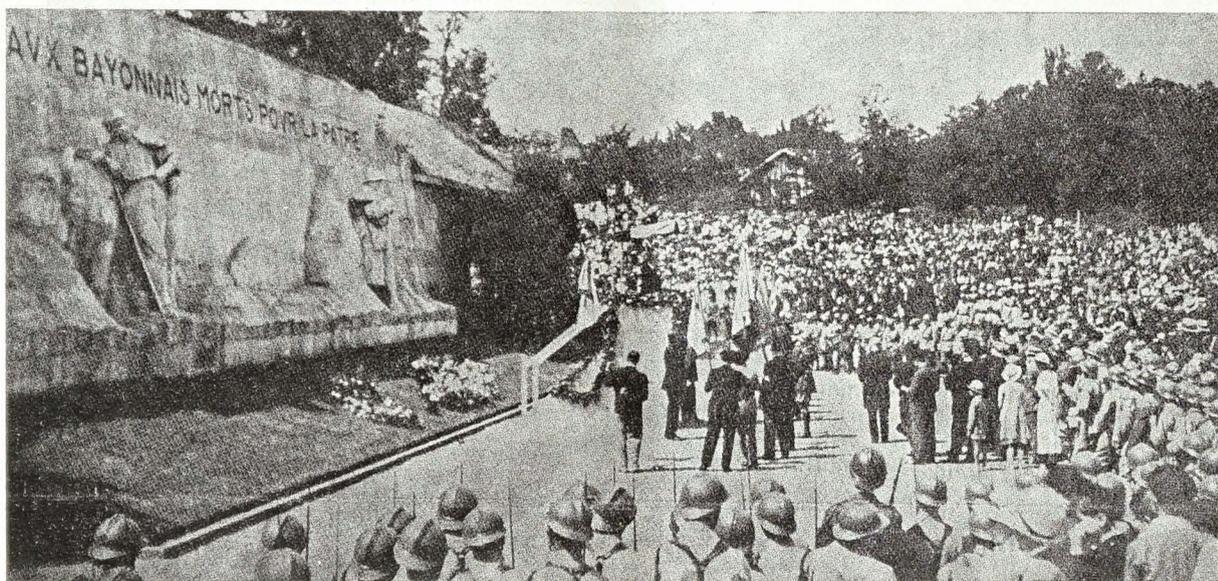
La plaque que les Amis de la Pologne ont offerte à la ville de Bayonne, en souvenir des volontaires polonais de 1934, a été solennellement apposée sur le monument aux morts, le 15 juillet dernier, et inaugurée par M. Louis Barthou, Ministre des Affaires Etrangères, en la présence de M. de Chlapowski, Ambassadeur de Pologne, et devant une foule énorme. En face de la tribune, drapée aux couleurs nationales et frappée des armes de Bayonne, ont pris place les porte-drapeaux du 18^e et du 49^e régiments, de l'Union nationale des combattants, des Croix de feu, des médaillés militaires, des volontaires nationaux, des anciens du 49^e, des combattants volontaires, des mutilés et le fanion des Diables bleus.

L'émouvante sonnerie aux morts retentit, puis les dames de l'Association des Amis de la Pologne déposent sur le tertre cinq magnifiques couronnes d'hortensias bleus et blancs, cravatées aux couleurs de la ville de Bayonne.

Le premier orateur est M. Henri Dordezon qui, devant le haut-parleur, s'exprime au nom des Amis de la Pologne et de la Fédération bayonnaise des associations d'anciens combattants et authentiques victimes de la guerre.

Il évoque le souvenir des « Bayonnais », et aussi d'Edouard Wysocki, « Polonais d'origine et Français d'adoption, descendant direct du général Pierre Wysocki, qui prit une part active à la révolution de 1830 et exilé en Sibérie, où il mourut des souffrances qu'on lui fit subir.

Edouard Wysocki, ancien élève du lycée de Bayonne ; gagnant sur les champs de bataille de France les galons de



L'INAUGURATION DU MONUMENT AUX VOLONTAIRES A BAYONNE

chef de bataillon et la croix d'officier de la Légion d'honneur, parti comme colonel au secours de sa véritable patrie, la Pologne, dont l'indépendance était menacée par les bolchéviks ; revient en France reprendre les galons de commandement, demande à faire partie du corps expéditionnaire de Syrie, où il tombe frappé à mort.

Je m'incline respectueusement devant ses sœurs ici présentes, Mlles Wysocki, Bayonnaises d'adoption. »

L'Harmonie Bayonnaise joue la Marseillaise, et M. de Chlapowski, prenant la parole, remercie éloquemment M. Barthou et la Municipalité.

« L'idée est haute et belle d'apporter une pierre de Pologne pour cimenter les sentiments qui unissent Bayonne à la patrie de Kosciuszko, de Mickiewicz et de Pilsudski. Bayonne est bien loin de la Pologne, c'est même une des villes de France, géographiquement, les plus éloignées de mon pays, mais, pourtant, le nom de cette cité restera désormais uni à une belle page de l'histoire de la Pologne. Le nom de « Bayonnais » est à jamais acquis à ces volontaires polonais qui, depuis le 5 août 1914, s'enrôlèrent sous le drapeau français... »

A sa descente de la tribune, l'ambassadeur de la nation

amie reçoit l'accolade de M. Barthou ; la foule applaudit. Elle applaudit encore lorsque M. Deville, président des Croix de feu, montre à M. de Chlapowski le fanion qui sera offert au 43^e régiment d'infanterie polonaise.

C'est au tour de M. le docteur Hufnagel de prendre la parole au nom de l'Association des anciens engagés volontaires polonais dans l'armée française. Il rappelle la sollicitude des familles bayonnaises pour les volontaires. Quant aux Polonais, « ils aimaient la France depuis toujours, comme l'ont aimée leurs parents et aïeux. Aller se battre pour la France leur paraissait aussi naturel que d'aller combattre pour leur propre pays. En Pologne, l'armée garde pieusement le souvenir de ses frères tombés en France et le 43^e régiment d'infanterie polonaise, à Kovno, porte le nom de régiment de Bayonne. »

L'hymne polonais retentit à nouveau. Une escadrille de la 6^e demi-brigade aérienne de Pau décrit de gracieuses évolutions au-dessus du monument.

M. Barthou, enfin, affirma en termes énergiques l'indissolubilité de l'alliance franco-polonaise, fondée sur la plus profonde amitié.



L'EXPOSITION D'ART POPULAIRE A BAYONNE

L'après-midi eut lieu l'inauguration du Musée Basque, qui est bien un des plus intéressants de nos musées régionaux, aménagé avec infiniment de goût dans l'adorable cadre d'une ancienne demeure basque. Une salle avait été réservée à notre Exposition d'Art populaire polonais : ainsi Bayonne affirmait-elle par tous moyens son amitié pour la Pologne.

Très joliment présentée par le Commandant Boissel, directeur du Musée Basque, et par ses charmantes collaboratrices, Mesdemoiselles Henriette Vanier, Nita et Michelle Aguirre et Nelly Cauvin, notre Exposition obtint le succès qu'elle remporte partout.

A Chambéry

Notre Exposition d'Art graphique a été présentée, du 20 au 31 juillet, à Chambéry, par les soins aimables du Directeur des Grands Magasins des Dames de France.

Les œuvres de Mlle Stankiewicz, si puissantes dans leur allure romantique, et la beauté toute classique de leur exécution, ont été particulièrement goûtées à Chambéry.

A Arles

Nous devons à M. Lieutaud, Président du Syndicat d'Initiative, et délégué des A. P., la présentation à Arles, dans une des plus belles salles, une des mieux situées, celle de l'ancien cloître des Carmes (monument historique) sur le Cours, de notre Exposition d'Art Populaire.

Là aussi, gros succès ; ventes fructueuses (pour 665 fr. d'objets).

Le 3 mai, sont venus entre 1.200 et 1.500 visiteurs.

Nos Expositions Scolaires

Un chiffre suffira à prouver leur succès : elles ont passé, cette année, dans 125 établissements (Ecoles Normales, Lycées, Ecoles primaires supérieures).

Encore n'avons-nous pu satisfaire à toutes les demandes... Une vingtaine d'écoles devront nous le pardonner.

L'an prochain, les douze séries de ces Expositions (oui, douze !) reprendront leur marche victorieuse à travers la France, étonnant, charmant, conquérant les imaginations !

Deux conférences

Nous avons le plaisir de signaler deux conférences données par le Commandant Guibaud, sur la Pologne nouvelle, l'une à la Maison de la Légion d'Honneur, à Saint-Denis, l'autre à l'Union des Familles, rue Huyghens, toutes deux accompagnant leur solide documentation de belles projections lumineuses.

Entr'aide

Les A. P. ont été heureux d'apporter leur obole à l'Institution Saint Casimir et à la Société Claudia Potocka.

Nos voyages en Pologne

Les Polytechniciens

Ils étaient 22, cette année. Les événements d'Allemagne n'ont pas permis au Ministère de la Guerre de leur accorder l'autorisation de voyager en uniforme. Leur voyage fut organisé par la L. I. G. A. et les A. P. Nos voyageurs passèrent par Berlin, firent la tournée classique des grandes villes polonaises, et le groupe se disloqua au moment de quitter la Pologne, les uns revenant par le chemin de départ, les autres par Prague, les plus entreprenants par Budapest.

Les Normaliennes

Saluons les Normaliennes de Beauvais, dignes filles de Jeanne Hachette, qui s'en allèrent en pionnières cet été en Pologne. Ce furent, en effet, les premières normaliennes françaises qui entreprirent ce voyage. Quinze jeunes filles, sous la conduite du père de l'une d'elles, M. Le Gouze, lui-même flanqué d'un ami et renforcé de deux étudiants. Cette gentille troupe n'éprouva pas de fatigue, tant elle fut portée par le plaisir et l'enthousiasme. La population lui fit un accueil chaleureux, partout, sur les quais des gares, au cours des promenades... Le voyage avait été parfaitement bien organisé par le Ministère de l'I. P. polonais et M. Kielski ; les autorités universitaires de provinces avaient fait de leur mieux. Tout se passa comme dans le plus charmant des rêves.

T. S. F.

Les Amis de la Pologne remercient M. Mallarmé, Ministre des P. T. T., qui a bien voulu les autoriser à lancer des appels par radio en faveur des sinistrés polonais, dans les postes nationaux.

Le premier a été lancé par Radio-Paris, le 24 août, à 18 h. 45 ; le second, par les P. T. T., le dimanche 26, à 20 h. 20 ; les autres, dans les divers postes régionaux.

Nouvelles relations

Nous avons eu le plaisir de nouer une collaboration cordiale avec M. Michel Guy, le jeune et brillant rédacteur en chef de l'hebdomadaire illustré pour la jeunesse : « A la Page ». Dans les numéros de juillet et d'août, M. Michel Guy, qui est allé en avion visiter la Pologne, raconte son voyage d'une façon bien attachante.

Nous sommes aussi entrés en relations avec « Lycéennes », organe de la Jeunesse étudiante chrétienne féminine, et sa directrice, Mlle Chaussin. « Lycéennes » nous aidera à recruter des correspondantes françaises pour nos jeunes amies polonaises.

Nous avons mis en rapport le journal « Ruch Kobiec » (le mouvement féminin) de Léopol, avec diverses sociétés féminines françaises ; et la revue d'art « Taches d'Encre » de Marseille, avec les milieux artistiques de Varsovie et Cracovie.

Les Etudes de l'Institut Baltique

L'Institut Baltique a publié de nouvelles et parfaites études, sur « Gdynia, port national de la Pologne », par Joseph Borowik, Directeur de l'Institut, et « la Question des Nationalités en Poméranie », par Léon Wasilewski, ancien ministre des Affaires Etrangères.

Ces études seront envoyées à titre gracieux à ceux de nos lecteurs qui nous le demanderont. Nous enverrons aussi, sur demande, l'horaire des lignes de l'aviation polonaise en une jolie publication illustrée.

Musique

Vient de paraître chez Hamelle, 22, boulevard de la Madeleine, Paris :

MYRIOLOGUE
pour piano et violon
par Héléne Kryzanowska.



Les Amis de la Pologne possèdent maintenant une copieuse collection de *disques* de musique polonaise : airs nationaux, chants populaires, Noël, musique de danse, etc. Que nos collaborateurs se le disent !

Pour apprendre le Polonais

Une *Méthode Linguaphone* est tenue à la disposition de ceux de nos lecteurs qui veulent apprendre le polonais par ce moyen très moderne.

Ils pourront l'utiliser aux bureaux des A. P., tous les jours, sauf le dimanche, de 3 h. à 6 h.

Félicitations

— à notre collaboratrice, Madame Marquigny-Wyszawska, Directrice du Lycée Fénelon à Lille, qui vient d'être nommée Directrice du Lycée Jules-Ferry, dans la capitale.

— à M. Gabriel Daty, chef de Cabinet du Préfet de Lot-et-Garonne, auquel le Gouvernement polonais vient de décerner la Médaille d'Or du Mérite.

Au profit des Sinistrés

(Suite)

Mme Frégniard, 10 ; M. Gaillard, 20 ; Mme du Penhoat, 30 ; M. Fuster (Agen), 50 ; Micheline et Christiane Verniolet, 10 ; Mlle Waltz, 15 ; M. J. La Mache, 100 ; M. Isaac Auguste (Lyon), 50 ; M. Paillet, 15 ; M. Brochet, 10 ; M. Partridge, 100 ; M. Denis Zaleski, 20 ; Mlle Okinczyc-Zaleska, 20 ; Mme Leyssale, 20 ; Mlle Wierzbicka, 20 ; M. P. Ponsar, 20 ; D^r Condomine, 20 ; Abbé Bruce, 20 ; Mme Fisbach, 20 ; Mlle Gaillot, 10 ; Mlle Pupin, 20 ; Mme de Longpré, 100 ; Anonyme, 20 ; M. Launay-Grand, 5 ; M. Gulby, 10 ; M. Bertrand (Saint-Etienne), 30 ; Mme d'Urbal, 50 ; M. Caillet, 10 ; D^r Audion, 50 ; M. Gibon (Lyon), 50 ; Mme O. Chenaud, 100 ; M. Nau, 50 ; M. Cotiaux, 10 ; X..., 20 ; Mme Hervier, 10 ; Mme Rousselle, 20 ; Une goutte dans le vase, 10 ; M. Puteaux, 20 ; M. Platte (Lyon), 50 ; Mlles Gaucherel, 20 ; M. Baudrand, 30 ; M. Durochet, 10 ; M. Bourboul (Lyon), 13 ; Les « Sangliers » (U. N. C. de Charleville, par M. Guerlot), 100 ; Mme Valleton, 20 ; M. Munier (Méry), 30 ; « Beau-Rivage » (Nantes), 10 ; Mme Barraud (Versailles), 10 ; Mlle Ruff, 15 ; M. et Mme Houlléfont, 10 ; M. Y. A. Dufour (Sèvres), 20 ; M. Lévêque, 15 ; M. Allorge (Meudon), 20 ; Mlles Hutchinson, 20 ; Mme Bunoust (Hauteville), 25 ; M. G. Bertrand (Sedan), 40 ; M. H. Barrot, 30 ; M. Lucien Vogt, 200 ; B. L., 10 ; M. Barberet, 40 ; M. Périé (Limoges), 50 ; Anonyme, 20 ; M. Mottier (Saint-Sever de Rustan), 20 ; M^{re} Sainmont (Menetou-Salon), 10 ; M. Trantoul, 25 ; Jean-Claude, 20 ; M. et Mme Bardout, 100 ; Mlle Buatois-Chanoz, 15 ; M. Cassure, 5 ; M. Weinachter, 20 ; Général Henrys, 100 ; Renée Buisson, 10 ; Mme Dissard, 25 ; M. Bonnet, 20 ; Anonyme, 10 ; Mme André (Lyon), 20 ; Les A. P. de Reims, 110 ; M. Emile Lequars, 25 ; M. Livet (Saint-Etienne), 30 ; Roger Massacry, 8 ; Mme Liebert, 10 ; Mme Pognon, 100 ; M. Plessis (Cersay), 50 ; Albert Simon, 5 ; M. Chaumette, 10 ; M. Rospabé (Strasbourg), 50 ; Mlle Annie Rospabé, 10 ; Mlle Rose Tréglos, 50 ; M. et Mme Bertho, 5 ; Mlle Canut, 2 ; M. et Mme Sarrailh, 2 ; Mlle Carmès (Pederne), 10 ; M. et Mme Guyot (Bourges), 100 ; Les A. P. de Bourges, 300 ; M. Boyer (Bourges), 10 ; X... (Saint-Etienne), 10 ; M. Jean Lambert, 15 ; Abbé Molin (Meaux), 100 ; Mme du Laurens, 10 ; Hauts-Fourneaux de Pont-à-Mousson, 50 ; Mme Muller, 10 ; MM. Gay, Morin et Blanc, 20 ; M. L. Leau, 50 ; Société Para-Mantois (Le Vésinet), 50 ; Paul et Paulette Cauvin, 10 ; M. Millo Frolich (Marseille), 200 ; D^r Fernet, 20 ; M. Skoczynski (Nantes), 100 ; Mlle E. Julia, 100 ; M. Jos. Maroni (Cunay), 50 ; M. Bruniau (Cognac), 10 ; Mlle Odynecka, 5 ; Abbé Narion (Vauzelles), 20 ; M. Schoell (Epernon), 10 ; M. Lussaud, 10 ; Mme Joze-Dobrski, 20 ; M. Victor Giraud, 5 ; Mlles Arnould, 20 ; D^r Chardin (St-Dizier), 100 ; Commandant Wedrychowski, 50 ; M. Romain Coolus, 20 ; Mme Barrett-Spalikowska, 50 ; Mme Gantois, 10 ; Mlle Brullé, 10 ; M. Bouquet (Bayonne), 5 ; M. Ravon, 5 ; Mme Cunq, 10 ; Mlle V. Wysocka, 5 ; Mlle M. Wysocka, 10. — Total au 13 septembre 1934 : 25.513, 50.

(A suivre.)

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

La nuit...

des lits-toilette avec draps ou des couchettes vous permettent de voyager confortablement aux prix suivants :

Du 6 octobre au 30 juin. — *Lits-toilette* : 55 francs ; *Couchettes* : 1^{re} classe : 25 francs ; 2^e classe : 25 francs ; 3^e classe : 20 francs.

Du 1^{er} juillet au 5 octobre. — *Lits-toilette* : 75 francs ; *Couchettes* : 1^{re} classe : 40 francs ; 2^e classe : 35 francs ; 3^e classe : 30 francs.

Les couchettes des 1^{re} et 2^e classes sont munies d'oreillers.

Renseignez-vous dans les gares du réseau de l'Etat.

Ouvrages recommandés

- M. Barot-Forlière. — NOTRE SCEUR, LA POLOGNE, 12 fr. (Perrin).
 C. de Sauzey. — LA POLOGNE PAR L'IMAGE, 25 fr.
 Joseph Pilsudski. — BIBOULA, 12 fr. — L'ANNEE 1920.
 W. Sieroszewski. — A LA LISIERE DES FORETS, 15 fr. (Larousse). — L'EVASION, 15 fr. (Malfère). — L'AMOUR DU SAMOURAI (Malfère).
 Ladislas Reymont. — LES PAYSANS, 4 voi., 60 fr. (Payot). — PELERINAGE POLONAIS, 12 fr. (Le Cavalier).
 Henri Sienkiewicz. — EN ESCLAVAGE CHEZ LES TARTARES, 15 fr. (Malfère).
 Wyspianski. — LES NOCES (N. R. F.).
 Joseph Weyssenhoff. — LA MARTRE ET LA FILLE, 15 fr. (N. R. F.).
 W. Berent. — LES PIERRES VIVANTES, 15 fr. (N.R.F.).
 J. Kaden-Bandrowski. — MA VILLE ET MA MERE, 12 fr. (Haumont).
 Norwid. — LE STIGMATE, 15 fr. (N. R. F.).
 Casimir Smogorzewski. — LA POMERANIE POLONAISE, 45 fr. (Gebethner).
 B. Chlebowski. — LA LITTERATURE POLONAISE AU 19^e SIECLE, 60 fr. (Gebethner).
 Mirkine-Guetzevitch et Tibal. — LA POLOGNE, 9 fr. (Delagrave).
 Casimir Smogorzewski. — LA POLOGNE RESTAUREE, 24 fr. (Gebethner).
 Henri Grappin. — HISTOIRE DE LA POLOGNE, DES ORIGINES à 1922, 15 fr. (Larousse).
 S. Klingsland. — PILSUDSKI, 13 fr. 50 (Kra).
 Joseph Pilsudski. — L'ANNEE 1920, 30 fr. (La Renaissance du Livre).
 Boleslas Prus. — L'AVANT-POSTE, 13 fr. (N. R. F.).
 S. Zeromski. — CENDRES, 30 fr. (Payot).
 Gabriel Sarrazin. — LES GRANDS POETES ROMANTIQUES DE LA POLOGNE, 12 fr. (Perrin).
 Suzanne Strowska. — LEGENDES POLONAISES, 12 fr. 60 (Bloud et Gay).
 Edouard Ganche. — FREDERIC CHOPIN, 12 fr. (Mercure de France).
 Jean Topass. — L'ART ET LES ARTISTES EN POLOGNE, volumes à 15 fr. (Alcan).
 Henri Opienski. — LA MUSIQUE POLONAISE, 7 fr. 50 (Gebethner).
 M. Orłowicz. — GUIDE ILLUSTRÉ DE LA POLOGNE, 48 fr.
 LES MEMOIRES DE PASEK, traduites par P. Cazin, 10 fr. (Belles-Lettres).
 Les A. P. peuvent vous procurer ces ouvrages.

VIENT DE PARAITRE

MONTAGNES PYRÉNÉES

Poèmes de ROSA BAILLY

Un volume : 15 francs

« Ce livre ruisselle de toutes les sources de la plus fraîche poésie ».

Paul CLAUDEL.

Editions de la Forge,
16, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Paris-5^e.

Abonnez-vous à :

LA POLOGNE LITTÉRAIRE

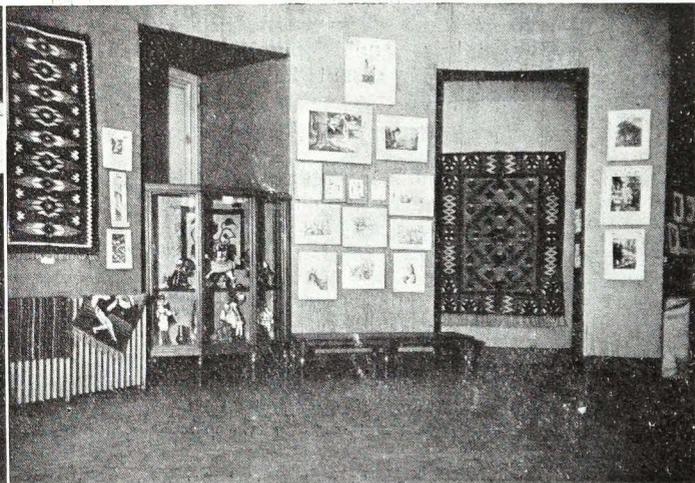
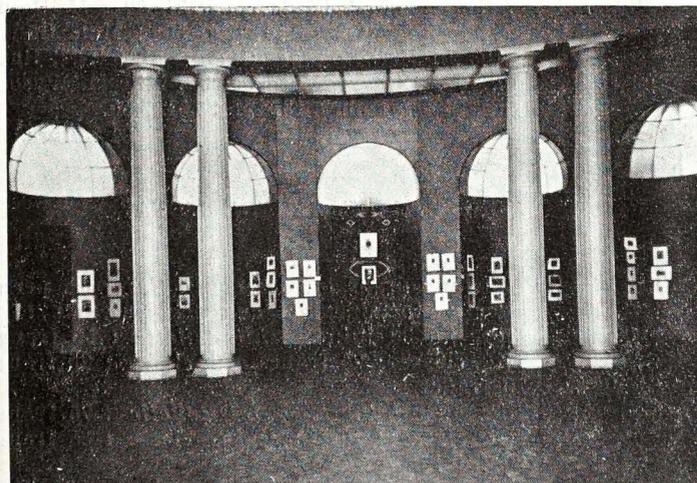
mensuel, illustré, du plus haut intérêt, paraissant en français, anglais, allemand, russe, italien.

Prix d'abonnement : 4 francs suisses par an.

Varsovie, złota 8, ou Paris. Librairie franco-étrangère, 123, boulevard Saint-Germain.

Pour avoir des correspondants polonais

Adressez-vous, de la part des « Amis de la Pologne », à M. Lucien Roquigny, Directeur de l'« Echo de Varsovie », 7, Nowy Swiat, à Varsovie.



L'EXPOSITION D'ART GRAPHIQUE A STRASBOURG

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST

Un nouveau moyen pour régler vos expéditions de marchandises

A partir du 1^{er} juillet, la Compagnie de l'Est mettra à la disposition de ses clients pour le règlement de leurs frais de transports de marchandises des carnets de fiches dites « fiches de contrôle ».

Ces carnets permettront d'acquitter sans formalités, ni dépenses supplémentaires, jusqu'à concurrence de leur montant, les frais afférents aux transports de marchandises expédiées soit en port payé, soit en port dû ou contre remboursement.

Votre gare vous donnera tous les renseignements utiles sur le mode d'utilisation de ces carnets.

CHEMINS DE FER DU NORD

Paris-Nord à Londres

1^o Services de jour.

Via Calais-Douvres. — Traversée maritime la plus courte. Service de luxe « Flèche d'Or » en correspondance avec le paquebot « Canterbury » mettant Londres à 6 h. 40 de Paris.

Via Boulogne Folkestone. — Service quotidien avec l'Angleterre. Voie très fréquentée par les touristes venant passer le week-end sur les plages françaises.

2^o Service de nuit.

Via Dunkerque-Folkestone. — Service journalier (1) sur l'Angleterre via Folkestone. Ce service permet d'arriver le matin à Paris ou à Londres et d'en repartir le soir.

(1) Sauf la nuit du samedi au dimanche au départ de Dunkerque et la nuit du dimanche au lundi au départ de Folkestone.

« NARODOWIEC »

Rue Emile-Zola, LENS (Pas-de-Calais).

Tél. 227 C/c postal Lille 166-57

Le grand Quotidien de l'émigration polonaise en France.

Le plus fort tirage des journaux polonais paraissant en dehors de la Pologne.

« ILUSTRACJA POLSKA »

Bi-mensuel illustré pour l'émigration polonaise



« GAZETA DLA KOBIEC »

Bi-mensuel illustré pour les femmes

Le tirage utile de ces éditions dépasse 70.000 exemplaires.

Le « NARODOWIEC » seul compte 40.000 abonnés.

(Tirage vérifié par la Société de contrôle et de révision de Lille)

Faire la publicité dans ces journaux c'est toucher toute la clientèle polonaise dans la France entière !

Faites-en l'essai sans tarder !

Vous serez satisfaits !

Tarif de publicité et spécimens gratuits sur demande.

Prime à nos abonnés

A nos abonnés, nous offrons, à moitié prix, le bel ouvrage illustré de M. BAROT-FORLIÈRE : *Notre sœur la Pologne*, 6 fr. (au lieu de 12 fr.) pris à nos bureaux. Ajouter 1 fr. 50 pour frais d'envoi recommandé.

APPRENEZ LE POLONAIS

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux, il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Dame française souhaiterait être reçue dans une famille polonaise, ville ou campagne, à partir de septembre. Ecrire à Mme Giojuzza, chez Mme Fabregoule, Volnay (Côte-d'Or), pour tous renseignements.

LIVRES ANCIENS sur la Pologne, en toutes langues, en tous genres : belles-lettres, histoire, politique, voyages, mémoire, religion, etc. S'adresser à M. S. Chmeljuk, 42, rue Denfert-Rochereau.

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35
LILLE (Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

On trouve aux Amis de la Pologne DES CARTES POSTALES

Série de 12 vues, en noir : 1 fr.; de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50. Nouvelles séries : 12 vues, 2 fr. 50; vues d'après les eaux-fortes de Dyboska : 0 fr. 50 pièce.

DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Gdynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

DES POUPEES POLONAISES

pour cadeaux, ventes de charité, 12 fr., ou par poste, recommandée, 13 fr. 50.

NOTRE INSIGNE

En émail blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr 75.

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

Le Gérant : H. ANGLES

Rodez, imp. P. CARRERE (Maison fondée en 1624.)



P.H. Barrère 21 Rue du Bac, Paris